ANUL XX. N.º 18/19 — 1 DECEMBRIE 1973 - 31 IANUARIE 1974

Carpații

Depósito legal: M. 8.137-1958.

Director Aron Cotrus † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

NATIONALISME ET REVOLUTION EUROPEENNE

par Rémy de Laon

DEJA il y a quarante ans, Drieu la Rochelle parlait de l'angoisse de l'homme moderne des grandes villes, coupé de ses racines naturelles et spirituelles; à l'époque déjà, lui apparaissait l'immense vacuité de la civilisation matérialiste, cette civilisation qui laissait et qui laisse de plus en plus l'homme insatisfait. Que dirait-il aujourd'hui et notamment en présence des jeunes générations *«élevées»* dans l'univers démocratique!...

Peu avant la chute finale du III[e] Reich, Drieu la Rochelle, au seuil de sa propre mort, semblait voir dans le stalinisme l'avenir de l'Europe. Il eût vite déchanté devant la transformation accélérée de la société soviétique en société bureaucratique et routinière, où la *terreur larvée* a pris la relève de la *terreur absolue.*

«L'URSS, cette sous-Amérique» — disait un jour Léon Degrelle et il avait bien raison — L'URSS, bourrée de tanks, de flics et de fusées destinées à nous écraser, mais sous-Amérique quand même, traine avec elle toutes les tares d'un système matérialiste d'essence cosmopolite.

En présence de ce *«no man's land»* spirituel et idéologique, certains groupes professent un retour à l'ésotérisme et au paganisme de l'Antiquité. Chrétiens nous-mêmes, nous ne pensons pas qu'il y ait là une voie d'avenir. Dejà plusieurs fois, dans l'histoire des Indo-Européens, en Grèce et à Rome notamment, ces religions se sont abimées dans une sorte de décomposition rapide, après quelques siècles d'existence. Il y a là, certes, tout un panthéon de divinités et de philosophies paiennes où d'ailleurs l'influence orientale est beaucoup plus importante qu'on ne le croit généralement. Mais, encore une fois, nous ne pensons pas que les sectateurs de ces entités bizarres et de ces divinités cornues répondent aujourd'hui mieux qu'il y a 2 ou 3000 ans aux besoins fondamentaux des hommes d'Occident, et pas davantage les défenseurs d'un Nietzschéisme qui conduisit son propre auteur à la folie.

(Suite pag. 2.)

UNGURII SI TRANSILVANIA

de General Platon Chirnoaga

CAND după lichidarea imperiului Austro-ungar și isbucnirea revoluției în Rusia, regatul României și-a putut aduna în hotarele lui toate provinciile românești aflate sub stăpâniri străine, și-a făcut doi inamici declarați: Ungaria și Rusia sovietică. Ungaria nu s'a putut nici odată consola de pierderea Transilvaniei; iar Rusia n'a renunțat la Basarabia, provincie pe care țarul Alexandru I-u ne-a răpit-o prin intermediul Turciei, cu care la acea dată era în răsboiu de șase ani.

După al doilea răsboiu mondial am pierdut Basarabia Bucovina de nord și ținutul Herța, trecute sub stăpânire rusească, iar Transilvania a fost din nou recunoscută ca provincie românească, rămânand în hotarele României. Această decizie a înaltelor foruri cari au condus tratativele de pace în anii 1945-1946 a provocat o adâncă nemulțumire în Ungaria, nemulțumire care a fost adusă în Occident de refugiații unguri, și exprimată printr'o vie propagandă a acestora în țările în cari se găsesc.

In această situație, li se impune refugiaților români obligația că — în afară de problema provinciilor răpite de Rusia, care în timpurile actuale rămâne problema națională n.º 1 — să intervină și să țină mereu trează atenția opiniei publice asupra drepturilor românești în provinciile din nord-vestul țării (Transilvania propriu zisă, Banatul, Crișana și Maramureș) înglobate toate sub denumirea de Transilvania.

Care sunt argumentele ungurilor în favoarea drepturilor lor asupra Transilvaniei? Ei susțin că:

1) N'au existat daco-romani. După ce Dacia a fost cucerită de Traian în anul 106 p. Chr. populația dacică — partea bărbătească — a fost atât de decimată, încât în Dacia au rămas apropape numai femei, la care s'au adăogat coloniștii romanizați aduși de Traian.

2) In anul 274 — după unii autori, în anul 270 — împăratul Aurelian a retras armata, adminisrația și poporul la sud de Dunăre, astfel că pe teritoriul Daciei nu s'a mai putut desvolta o viață romanică. Pe aici au trecut numai barbarii invadatori, până când au venit ungurii și au stabilit în Transilvania un regim de ordine.

3) Nu există nici un document istoric în care să se vorbească despre existența vre-unei populații daco-romane în Dacia după retragerea lui Aurelian.

4) Origina românilor din Transilvania este la sud de Dunăre, în regiunea Niș-Skoplie-Sofia. De aici ei au trecut la nord de Dunăre în sec. 10-11, ajungând în sec. al 13-lea în Transilvania.

(Urmeare in pag 3.)

Tout ceci semble favorisé par la crise contemporaine du christianisme, et plus particulièrement du Catholicisme. Or, quant à cette crise elle-même, on peut dire qu'elle nous remplit d'espoir. Rien n'est fait pour rien! Messieurs les *«néo-modernistes»*, maçonnisants ou marxistes, travaillent bien. En *«cassant la barraque»* comme ils disent si bien, ils sont en train de libérer l'Eglise — la vraie — empétrée depuis des siècles par les bandelettes des conformismes successifs, des ralliements successifs aux systèmes maçonnisants, libéraux, bourgeois et, pour finir, marxistes.

Ce pseudo-christianisme de vieilles biques et de pieusards, qui a su si bien se muer en idéologie de gauchistes véroles, est en train de mourir. Des églises se vident, mais d'autres se remplissent; des seminaires se vident, mais d'autres se remplissent. Rendons grâce à Dieu, en remerciant également messieurs les intellectuels, prêtres et hierarques progressistes de tout poil. Ils ont fait ce que nous autres, Nationalistes Chrétiens, n'aurions pu faire. Le Christianisme authentique, le Catholicisme viril, Romain, Traditionnel, que l'Occident avait déjà vécu (notamment au Moyen Age) va pouvoir revivre, débarrassé des hochets de la démocratie dite chrétienne.

Mais le Nationalisme Chrétien doit lui-même se défaire de ses bandelettes conservatrices, qui font la force de ses ennemis. En 1944, Drieu la Rochelle reprochait au National-Socialisme d'avoir été un *«nationalisme allemand»* au lieu d'avoir été un *«socialisme européen»*.

Aujourd'hui, nous vivons en un temps où le socialisme est dépassé presque autant que le capitalisme. Depuis 1945, le capitalisme américain a fait un formidable *«bond en avant»*, faisant preuve de son écrasante supériorité économique et technique sur le socialisme soviétique, qui traine avec lui son fondement policier, sa morne incurie, son oppression tatillonne et morose. Mais, cette supériorité capitaliste, de quel prix «l'OUEST» a-t-il dû la payer en d'autres domaines? Décadence politique et pourrissement de la société, mercantilisme cosmopolite, tel a été ce prix.

D'un côté, des fonctionnaires qui marchent mécaniquement comme des pendules remontées; de l'autre, des affairistes, des anarchistes et des drogués. Or, précisement, les aspirations déçues par le socialisme c'est le Nationalisme qui les porte et les assume aujourd'hui. Mais, un Nationalisme qui a traversé dans le sang et les prisons sa propre crise de croissance, un Nationalisme qui est l'instrument non plus d'une nation européenne contre les autres nations européennes, mais de LA NATION, au sens premier du terme, c'est à dire de la communauté de sang, de destin et de génie des Occidentaux, communauté dont chaque nation occidentale constitue comme une actualisation, un aspect et un organe complémentaire des autres.

Ainsi donc, la prise de conscience de la «NATIO» s'opère sous le signe de l'élément viril, aristocratique et aryen qui lui a donné naissance. Elle s'opère sous le signe des pères et sous le signe du Père, contrairements à l'anticivilisations apatride et batarde qui nous infeste actuellement. Ainsi, le Nationalisme Chrétien qui va se *«ressourcer»* à la religion du Dieu-Père est en même temps le Nationalisme qui porte en lui l'espérance révolutionnaire de la jeunesse. Cette jeunesse aujourd'hui cherche à renouer, contre les aînés, avec les pères, avec les aïeux et ce pour affirmer l'avenir, pour affirmer la force de l'AVENIR; dans son désir de retour aux sources elle sent bien, consciemment ou inconsciemment, qu'il n'est pas bon d'être déraciné et que pour aller loin il faut venir de loin...

Elle sent bien que ce qui est né hier mourra demain, mais que le pessé le plus authentique est déjà, en germe, l'avenir ou la préfiguration de l'avenir. C'est pourquoi, elle se détourne des villes insipides et sans caractère, bâties par et pour la finance anonyme et vagabonde...

Mais le Nationalisme, le Nationalisme Populaire Européen porte en lui également la Révolution Sociale des peuples européens, qui n'espérant plus rien ni du socialisme des Banques d'Affaires, ni du capitalisme d'Etat soviétique.

Le Nationalisme est *«Social-Nationalisme»* car, face aux féodalités, aux tyrannies cosmopolites et matérialistes, il est l'arme des forces du travail de notre Race, don l'Avant-Garde révolutionnaire doit édifier l'Etat Nouveau.

RÉMY DE LAON

MADEMOISELLE LOUISE DAVID

Le 6 Décembre 1973, une grande amie et admiratrice du Mouvement Légionnaire nous a quittés pour toujours. Fille du pays greneblois, Mademoiselle Louise DAVID a vécu toute sa vie dans le cadre magnifique de son pays natal. Elle s'est distinguée en tant qu'institutrice dans la localité Pinet d'Uriage, que le destin avait choisi comme demeure passagére de Corneliu Codreanu, il y a 48 ans, au temps de ses études de doctorat à la Faculté de Droit de Grenoble.

Une grande amitié avait lié la jeune instituтrice au couple Elena et Corneliu Codreanu, amitié qui s'est toujours manifestée sincère, loyale, au cours de l'épopée du Mouvement Légionnaire. Même lorsque, la cruauté humaine a fauché la vie du grand homme politique roumain, l'amitié et la sympathie de Melle Louise DAVID pour la cause roumaine et légionnaire sont restées inébranlables.

Il y a seulement trois ans, Melle Louise DAVID a pris part au pélerinage des légionnaires à l'église où le Capitaine allait faire ses prières. C'est à cette occasion qu'une foule de souvenirs sur la vie de Corneliu Codreanu ont été racontés par celle qui l'avait connu et admiré. Ces détails, consignés dans une brochure (*), constituent un aspect inédit de la personnalité de celui qui nous a enseigné la doctrine de l'homme nouveau.

Par ses lignes, pleines de souffle humain, d'admiration et de compréhension pour notre cause, elle est entrée dans l'histoire du Mouvement Légionnaire.

Nous restons, par dessus la vie la mort, reconnaissants à Melle Louise DAVID pour la constance de ses sentiments envers notre grand chef spirituel et notre pays.

Que son âme sereine repose en paix!

CARPATII

(*) Louise David et Ion Marii: *A Grenoble, sur les traces du Capitaine*. Editions DACIA, Madrid, 1971.

UNGURII SI TRANSILVANIA

5) Nu există în Transilvania nici o urmă de civilizaţie romană sau dacică, şi nici numiri cari să amintească toponimia dacică sau romană.

6) Asemănările unor cuvinte din limbile albaneză şi română sunt o dovadă că românii la origina lor au locuit în vecinătatea albanejilor.

Vom căuta să răspundem acestor argumente.

Argumentul ungurilor după care Dacia ar fi fost sărăcită total de bărbaţi se bazează pe afirmaţia istoricului latin Eutropius, care a trăit în sec. al 4-lea şi care a scris că: "Dacia ar fi pierdut toată populaţia masculină ca urmare a lungului răsboiu a lui Decebal". Deasemenea, după împăratul Julian Apostatul, Traian ar fi spus că el a învins şi a nimicit total "această naţiune a geţilor" (N. A. Prin geţi trebue să înţelegem daci).

Evident că aceste afirmaţii sunt foarte exagerate. Nici odată, nici într'un răsboiu, ori cât de nimicitor ar fi fost, n'a fost distrusă total vre-o naţiune. Este bine cunnscut în istorie cazul ilirilor pe cari împăratul August a căutat în câteva campanii să-i distrugă total, răscolind toate văile şi toţi munţii Iliriei (Dalmaţia). Totuşi ilirienii au supravieţuit. Mai târziu îi întâlnim în legiunile romane, în cari unii au ajuns generali, iar iliricul Claudius, al 2-lea goticul a ajuns împărat (268-270).

Al doilea caz este acela al evreilor din Palestina. După istoricul francez Léon Homo, evreii aflaţi sub stăpânire romană au făcut două revolte de o rară violenţă sub împăraţii Traian şi Adrian, şi au suferit două reprimări tot atât de violente. Generalul roman Minicius Faustinus, însărcinat de Adrian să facă ordine în Palestina, a reuşit în decurs de doi ani şă înăbuşe revolta când "tara nu mai era de cât un deşert şi un câmp de ruine"... "50 de oraşe importante şi 955 de localităţi mari distruse, 180,000 de evrei omorâţi — scrie Léon Homo — fără să se numere toţi acei cari au murit de foame sau de foc...". Cu toate aceste enorme distrugeri, poporul evreiesc s'a refăcut. Şi trebue să luăm în consideraţie că Palestina este numai o fâşie de pământ cu puţine acoperiri naturale şi posibilităţi de ascundere. Atunci cum ar fi putut Traian să lichideze întreg poporul dac (bărbaţii), când Dacia era plină de păduri şi de o suprafaţă mult mai mare de cât Palestina? De sigur dacă el a făcut acea afirmaţie că el a nimicit total naţiunea geţilor (adică pe daci), asta s'a referit la puterea militară a acestei naţiuni.

De altfel Traian, care era nu numai un mare general, dar şi un bun organizator, ştia că are nevoie de multă populaţie ca să exploateze minele din Transilvania, să lucreze pământul, să ridice noi oraşe, şi să facă şosele cari să lege noua provincie romană cu restul imperiului. Nu numai atât. El a vrut să creieze în Dacia un puternic bastion roman, şi de aceia a adus mulţi colonişti, mai mulţi de cât în ori ce altă ţară cucerita de romani, dându-i astfel chiar de la început un caracter de puternică dominaţie romană.

O dovadă certă despre existenţa unei numeroase populaţii dacice este marele număr de localităţi cu nume dac. Astfel — după Claudius Ptolemeu, astronom, matematician şi geogrf, care a trăit în sec. al 2-lea p. Chr. arată că în timpul lui — deci după cucerirea Daciei de către romani — existau în Dacia multe localităţi cu nume dacice, precum: Raconium, Decidava, Porolissum, Arcobadara, Triphulum, Patridava, Carsidava, Petrodava, Napoca, Patruissa, Sandava, Utidava, Marcodava, Ziridava, Singidava, Zermigira, Comidava, Ramidava, Pirum, Zusidava, Paloda, Zurobara, Liziris, Tiriscum, Sarmisagetuza, Netindava, Tiassum, Tibiscum, Zeugma, Dierna, Acmonia, Druphegis, Arcina, Pinum, Amutrium Sornum.

Intr'o hartă cu drumri din sec. al 3-lea sau al 4-lea p. Chr. publicată în copie de umanistul Konrad Peutinger, cunoscută sub numele de "Tabla lui Peutinger" sunt trecute şi alte localităţi cu nume dacice, precum: Lederata, Arcidava, Berzovia, Agnavis, Pelendava, Arutele, Cedonia, Blandiana, Brucia, etc. cari se găseau în lungul drumurilor de pe această hartă.

Dacă la aceste localităţi mai adăogăm şi satele (pagi sau vici) aflate în afara acestor drumuri, locuite, ca atare aproape numai de daci, constatăm că poporul dac constituia marea majoritate a populaţiei din Dacia romană.

Incă a dovadă în favoarea existenţei bărbaţilor daci în Dacia după anul 106, o dă prezenţa unor unităţi militare formate numai din daci. Astfel în timpul lui Traian au fost organizate "Cohors 1-a Ulpia dacorum" şi "Ala 1-a Ulpia dacorum". In timpul împăratului Adrian este citată "Cohors 1-a Aelia dacorum". Această cohortă a fost transportată în Britania, unde s'au găsit numele unor soldaţi daci, cari au murit acolo: Decebalus, Dada şi Acadumus. Au mai fost apoi şi alte unităţi auxiliare sub alţi împăraţi, cum au fost "Cohors a 6-a nova Cumidavensium Alexandriana, Cohors gemina dacorum" etc.

Uniia dintre ostaşii de origină dacă au ajuns la înalte comandamente, şi chiar împăraţi. Regalianus, descendent din Decebal, a fost candidat la conducerea imperiului în contra lui Gallienus în anul 260. Aurelian (270-275), după istoricul italian Angelo de Gubernatis, era dac născut în Transilvania. Această afirmaţie poate să fie mai adevărată de cât aceia după care s'ar fi născut în Panonia. Intr'adevăr, dacii considerau soarele ca pe un zeu al binelui şi al luminii. Ori Aurelian când a ajuns împărat, a declarat soarele zeul suprem al imperiului "Sol dominus imperii romani", i-a ridicat templu la Roma şi i-a organizat festivităţi oficiale. Această concepţie despre soare n'a putut s'o aibă Aurelian de cât din religia în care a crescut ca copil lângă părinţii lui, adică vechea religie a dacilor. El însuşi, ca împărat, s'a pus sub protecţia acestui zeu al binelui şi al luminii, care era soarele, şi s'a numit. Deus et Dominus natus". De aici am mai putea trage o concluzie şi anume că după cucerirea Daciei de către romani religia dacilor — deşi documentele nu mai vorbesc nimic despre ea — a mai trăit încă mult timp; şi populaţia dacică — cel puţin aceia de la sate — a mai crezut încă multă vreme în Zamolxis şi ceilalţi zei daci.

Impăratul Marcus Aurelius Probus (276-282), după acelaş istoric Angelo de Gubernatis, era şi el dac.

Galerius, împărat între anii 293-311, fusese cioban dac.

Licinius, împărat între anii 307-324, fiu de ţăran dac şi prieten din copilărie al lui Galerius, a fost ridicat de acesta la cele mai înalte funcţii. In anul 307 l-a acordat titlul de Augustus şi l-a numit împărat în partea orientală a imperiului roman.

PARASIREA DACIEI

Prima evacuare a Daciei s'a făcut sub împăratul Gallienus (260-268). Atacat necontenit de barbari pe toate frontierele imperiului, şi mai ales de către goţi, cari executau dese incursiuni în Balcani şi Grecia, a fost obligat să retragă la sud de Dunăre o parte din trupele aflate pe teritoriul Daciei. Această retragere a produs — după cum era şi natural — o stare de nesiguranţă între locuitorii Daciei, şi unele familii cu stare materială mai bună au plecat în alte părţi ale imperiului. Această deplasare de trupe şi populaţie a fost menţionată de istoricul latin Aurelius Victor, care a trăit în sec. al 4-lea în lucrarea "Liber de Caesaribus", unde spune că sub Gallienus s'au pierdut "teritorii de dincolo de Istru, cari fuseseră cucerirea lui Traian".

A doua evacuare s'a executat din ordinul împăratului Aurelian în anul 274. Vopiscus, istoricul lui Aurelian, care i-a descris viaţa având la dispoziţie jurnalul personal al acestuia, spune că împăratul văzând "Iliria devastată şi Moesia despopulată" şi "desperând că ar putea să reţină Dacia transdanubiană" a retras armata şi pe "provinciali" din Dacia şi i-a stabilit în Moesia.

Istoricul Eutropius, folosindu-se de informaţia lui Vopiscus scrie că "Intreaga Ilirie şi Moesia fiind devastate, desperând să mai poată reţine provincia Dacia" a părăsit-o provizoriu (intermisit), şi a transplantat "pe romanii din oraşele şi câmpurile Daciei în Moesia de mijloc". Faţă de ceia ce a scris Vopiscus, găsim la Eutropius două precizări. El afirmă ca Aurelian şi-a retras trupele numai provizoriu, şi că deci intenţiona să revină în Dacia, după ce se va întoarce din campania în contra perşilor, pe care tocmai atunci o pregătea. Prin urmare nu era o părăsire definitivă, şi numai lipsa de forţe l-a obligat să aducă trupele din Dacia la sud de Dunăre ca să asigure stăpânirea Moesiei.

Intenţia lui Aurelian de a se reintoarce în Dacia apare şi din păstrarea la nord de Dunăre a cel puţin două capete de pod: la Drubeta (Turnu-Severin) unde exista un puternic castru, şi la Oescus-Sucidava (Celeiu).

A doua precizare este aceia că Aurelian a retras pe romani din Dacia; deci cealaltă populaţiecare nu era de origine romană — adică marea majoritate — a rămas pe loc; sau poate că o parte din această populaţie, şi anume acei cu mijloace materiale mai bune, s'au retras pe socoteala lor. Cuvântul "provinciali" folosit de Vopiscus este prea vag, şi Eutropius l-a explicat arătând că prin acest cuvânt se înţelegeau romanii din provincii. Romanii de la Roma erau romani; romanii din Italia erau italici şi acei din provinciile cucerite erau provincialii.

Populaţia retrasă la sud de Dunăre a fost aşezată în regiunea Serdica (Sofia). Dacă ar fi fost retrasă toată

(*Urmează în pag. 4.*)

UNGURII SI TRANSILVANIA

populația din Dacia, ar fi fost imposibil să se fi stabilit numai în această regiune, ci ar fi trebuit să fie așezată în toată Moesia și poate și Ilіria. Ori nu există nici un document în care să se constate o atât de radicală modificare în populatia celor două provincii de la sudul Dunării.

Așa dar ,după retragerea lui Aurelian majoritatea populației, compusă din daci, veterani și o bună parte din foștii coloniști au rămas în Dacia.

CE S'A INTAMPLAT CU ACEASTĂ POPULAȚIE DUPĂ RETRAGEREA LUI AURELIAN?

De sigur că primul lucru pe care l-au făcut, a fost să se organizeze, și și-au ales conducători dintre acei cari făcuseră parte din administrația romană, dintre veterani și preoți. Această organizare s'a putut face în cadrul fiecărei localități, unde a fost ales un "loci princeps" adică cel dintâi din localitate, primarul de astazi, așa cum fusese până în ceasul evacuării și a destrămării administrației romane; dar mai departe nu știm până unde s'a putut organiza o altă viață statală. S'a păstrat împărțirea pe cele trei Dacii (porolissensis, apulensis și malvensis), sau s'au întors la cele 15 triburi vechi dacice din Transilvania? Nu știm nici dacă s'a făcut vre-o organizare militară, deși în mod normal ar fi trebuit să existe. Un popor care a trăit de generații întregi organizat administrativ, militar și economic, nu poate să decadă dintr'o dată într'o viață lipsită de ori ce organizare, și mai ales de luptători pentru apărare și de judecători cari să facă dreptate în pricinile dintre locuitori. Putem deci presupune că acei conducători aleși să poarte răspunderea ordinei în localități și-au organizat în primul rând apărarea și și-au ales ajutoare în conducere în raport cu mărimea localității și cu numărul locuitorilor.

Ceia ce știm însă din documentele istoriei este ca peste populația rămasă în Dacia au venit și s'au așezat sarmații, vecini din nord și vest, și carpii, daci din Moldova. Aceștia au coborât în Banat și Oltenia (sarmații) și Muntenia (carpii) de unde puteau trece mai ușor Dunărea după jaf în Moesia. Acești barbari erau prieteni ai dacilor din Dacia și inamici ai imperiului roman, așa încât putem crede că populația de aici n'a avut a suferi pagube grele și jafuri de la ei. De sigur însă că a trebuit să împartă produsele agricole ale pământului dacic, ceia ce ne obligă să credem că au trebuit să existe niște conducători pe regiuni din partea populației, cari să asigure raporturile cu sarmații și carpii. Acești conducători au putut avea și un caracter militar, pentru că nu putem de loc esclude că la jafurile executate de barbari la sud de Dunăre, să nu fi participat și localnicii sub conducătorii lor.

In vecinatatea Daciei, pe coasta Mării Negre la vest și est de Nistru se așezaseră goții încă din timpul împăratului Maximin (235-238). Aceștia au executat nenumărate invazii la sud de Dunăre venind cu bărcile pe mare. Atacurile lor la nord de Dunăre au fost mult mai rare, și nici nu s'au așezat temeinic pe teritoriul Daciei. Astfel găsim în istorie că în anul 322 goții au atacat pe sarmați la nord de Dunăre. Sarmații au chemat în ajutor pe împaratul Constantin-celmare (306-337) care a trecut Dunărea pe la Celeiu și a bătut pe goți. Trecerea pe la Celeiu este o dovodă ca sarmații erau așezați la vest de Olt. Tot din aceasta luptă mai deducem că goții nu erau în Dacia, și că au venit din altă parte ca să atace pe sarmați ,adică din așezările lor de la Nistru. Ei iubeau marea, jaful și aventura, și nu aveau nici o înclinare pentru lucrul pământului.

Astfel putem presupune că după evacuarea Daciei de către Aurelian populatia care a rămas pe loc, s'a înțeles destul de bine cu noii stăpâni ai țării — sarmații și carpii — și au dus o viață relativ liniștită. Este probabil că orașele își pierduseră din importanța lor. Ne mai putând să fie întreținute, s'au ruinat tot mai mult, iar populația s'a retras încet încet la sate.

Limba latina populară, care deja la plecarea romanilor era vorbită de o bună parte din populație, s'a întins tot mai mult peste toată Dacia intrând și în localitățile mai retrase, până când a devenit limba întregului popor.

In timpul stăpânirii romane de 168 de ani, o mare parte din populație, sub influența coloniștilor, veteranilor și a romanilor cari s'au așezat în Dacia — administrație, comercianți, proprietari agricoli — au luat limba latină ca limbă de înțelegere; iar după evacuarea din anul 274, cei rămași — romanizați și neromanizați — s'au strâns în jurul conducătorilor lor, cari toți vorbeau limba latină. Astfel această limbă a devenit limba întregului popor din Dacia.

Putem să afirmăm că după 130 de ani de la evacuarea lui Aurelian până la venirea hunilor, toată populația din Dacia vorbea aceiași limbă latina populară, și amestecul daco-roman se transformase într'un singur popor, care s'a numit poporul român.

Este evident că dacă la venirea hunilor limba aceasta n'ar fi fost formată și răspândită pe tot teritoriul Daciei, n'ar mai fi fost posibil să se unifice în așa fel în cât să fie vorbită la fel pe tot teritoriul dacic. Pentru această unificare i-a trebuit circa 300 de ani.

In acest timp, în afară de limba latină, populația dacoromană a mai primit și influența creștinismului. Această religie se întinsese peste tot imperiul roman, și adepții ei se găseau nu numai în popor, dar și în administrație și armată. In Dacia creștinismul a pătruns pe mai multe căi. Una din ele a fost acela a cetăților greco-romane din Dobrogea, unde — după scriitorul creștin Origene (185-250) — apostolul Andrei a predicat cuvântul Domnului.

Apoi prin trecerile la nord de Dunăre a creștinilor cari fugeau din Moesia în timpul persecuțiilor lui Decius, Diocletian și altii.

In fine mai putem admite că au venit în Transilvania creștini din Panonia, unde găsim episcopi încă din sec. al 3-lea, cum a fost Victorin de Pettau, mort — se pare — ca martir sub Diocletian.

Când creștinismul a devenit o religie liberă sub Constantin-cel mare, au putut trece misionari de la sud de Dunăre. Intre anii 380-414 episcopul Nicetas de Remesiana a avut Dacia sub autoritatea lui din punct de vedere canonic, prin dispozitiile vicarului papal de la Tesalonic. Misionarii trimiși de Nicetas n'au avut timp să dea o organizare ecleziastică în Dacia, pentru că tocmai atunci au intervenit hunii. Este cert că la sfârșitul sec. al 4-lea populația din Dacia era creștinată. Un creștinism primitiv, amestecat cu unele obiceiuri din credințele religioase ale populației, dar nu mai puțin o religie sprijinită pe preceptele credinței creștine în Dumnezeu, Cristos, Maria; cu botez, cununie, cuminecătură și biserici cu altăre. Prezenta în limba română a cuvintelor de bază a religiei creștine, cari toate sunt de origine latină, este o dovadă. Aceste cuvinte sunt: Dumnezeu, creștin, păgân, cruce, botez, comunicătură, biserică, altar, sfânt, înger, păcat, cimitir, mormânt, sicriu, preot, popă, sărbătoare, evanghelie, rusalii, credință, a ruga, a binecuvanta, a se însura, a se cununa, a se mărita, nuntă, mire, paște, înviere, înălțare, căsătorie, calendar, lunile anului și zilele săptămânii.

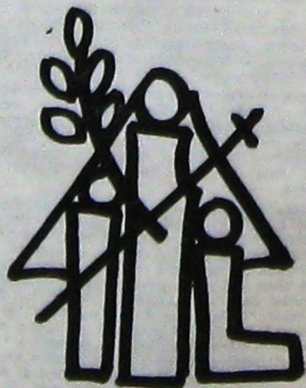
Cuvintele referitoare la organizarea bisericii, la ierarhie și îmbrăcăminte sunt provenite din limbile slavă sau greacă și au intrat în uzul limbii române mult mai târziu.

Acest creștinism s'a menținut în populația română în tot timpul invaziilor barbare, și s'a răspândit din familie în familie, din sat în sat și din vale'n vale. Acești români — primii urmași ai daco-romanilor — s'au creștinat destul de ușor, pentru că ei au crezut în învățăturile lui Zamolxe și ale lui Mithra, cari amândoi predicaseră nemurirea sufletului, purificarea după moarte și iertarea păcatelor, deci destul de aproape de religia creștină.

Așa dar când hunii au venit la începutul sec al 5-lea, în Dacia nu mai erau daco-romani, ci o populație creștinată, vorbind o limbă latină populară și care a fost poporul român în prima lui formă.

(Urmarea în numarul viitor).

General PLATON CHIRNOAGA.



LA CONSCIENCE MORALE

par Basil RUTASKOL DE LA KALEONE



A conscience morale est le résultat d'une réflexion continuelle sur le rapport qui existe entre notre *vouloir* et notre *devoir*. C'est l'acte le plus intime de la pensée humaine, l'examen définitif d'un processus de tendances divergentes, dont dépend la projection de la personnalité.

Toute conscience morale est individuelle, pétrie dans le moi de chacun, comme un mortier spirituel de haute catégorie. Les masses, les foules, n'ont pas de conscience morale. Elle ont une conscience combative. Celle-ci peut devenir parfois une "*conscience de leur force*" qui est toute matérielle et abusive.

La conscience morale, au contraire, est de nature restrictive et normative. Elle est dirigée par des règles qui lui imposent un jugement des valeurs. C'est pourquoi elle n'est jamais spontanée et ne surgit qu'après de rudes épreuves mentales et spirituelles. Elle ne se manifeste que comme un résultat final, qui engendre une modification fondamentale dans la mentalité de l'individu. A partir de cet instant, l'homme n'est plus un instinctif pur, élément amorphe de l'existence. Il est devenu une personnalité, car la concience morale est l'état suprême de tout individu évolué. A partir de cette métamorphose l'homme rompt avec un passé. Il y a un dépassement conscient et voulu qui le place dans une catégorie supérieure. Et ce n'est pas peu de chose!

Acquérir la conscience morale est plus important et prometteur que de posséder une vaste culture, la volonté de parvenir ou la confirmation de sa valeur professionnelle ou intellectuelle. Ce n'est même pas une question de degré subordinatif qui s'obtiendrait au fur et à mesure de l'éducation ou de la progression de chacun sur l'échelle de la civilisation. C'est beaucoup plus subtil, parce que c'est tout autre chose.

Il s'agit d'un *état supérieur* qui n'est pas soumis à la réalisation préalable d'un cycle d'intégration sociale. Cet état ne vient pas s'emboîter naturellement à la fin du cycle, pour couronner l'épanouissement de la personnalité humaine. L'homme peut devenir membre honorable d'une société, sans pour autant avoir fait fleurir sa conscience morale ou, au moins, avoir découvert le chemin qui y mène. Le monde est fait en sa majorité écrasante de ce genre d'individus, sans conscience morale bien définie, citoyens chéris des idéologies massificantes, qui n'ont la moindre notion de ce que signifie une conscience morale. Et ils ne peuvent pas l'avoir, étant donné qu'ils n'ont jamais su ou réussi à réfléchir par eux-mêmes. Se laissant continuellement bercer et diriger par les slogans ou la volonté d'un fort, ils vivotent dans une sorte d'indifférence tiède, jalonnée de temps à autre par les grèves ou les protestations imposées du dehors. C'est le drame de notre humanité, qui glisse à sa perte par un manque de discernement moral, conséquence de l'absence d'une conscience morale plus amplement répandue.

Pour atteindre cet état supérieur, il faut un effort, un effort personnel, une réflexion soutenue, un désir de comprendre le bien et le mal, le juste et l'injuste, se pénétrer de sa propre responsabilité dans l'acte du jugement. Or, il n'y a rien de plus pénible pour l'individu que de se soumettre à toutes ces exigences, de vouloir dépasser sa condition passive et quiète...

Et cependant, il n'y a pas d'incompatibilité entre l'individu de n'importe quelle classe sociale et l'acquisition de la conscience morale. Elle n'est pas l'apanage de quelques privilégiés. Elle est accessible à tout le monde et peut devenir l'attribut intime de n'importe qui. A la condition, bien entendu, d'y mettre le prix. Or ce prix ne peut être évalué en argent, en monnaie sonnante.

Elle est évaluée en efforts spirituels, en réflexions, en renoncements, en sacrifices intimes, en une prise de conscience lente sur le problème éthique, en une évolution éducative de l'honnêteté envers soi-même et envers les autres. La conscience morale est un prix, qui ennoblit l'homme et enrichit la nation où elle s'épanouit. C'est un potentiel irremplaçable, et qu'on devrait, par tous les moyens, aider à se manifester et à remplir les coeurs des individus.

(Suite pag. 6.)

VICTORIA VICTIMELOR

de Ioan I. MIREA



ICTIMILE răsăritului european sunt — încăodată sunt — dar nu vor rămâne victime. Au sângerat, însă n'au rămas victime înfrânte pentru totdeauna. Ciclurile istorice din răsărit, agitate, au deschis alte cicluri istorice pe pământul îngust al Europei, de așezare, de rânduială și de civilizație afirmată, impusă.

Așa dar, victimile permanente din marginile cu clipiri solare ale Continentului, au dat Europei rigorile liniștii, răgazul de adâncire din care s'au creeat factorii de modernizare ai lumii.

LIBERTATEA e concepția radiată de Europa. A fi — continua încleștare existentială.

Ultimul conflict armt — cel mai dur din câte a cunscut istoria — nu trebuie uitat, s'a conturat clar, după răsturnări de sisteme politice și sociale, ca apogeu al unor rivalitați idiologice de neconciliat.

Numai la Yalta, cu primele insolite acorduri, conflictele idiologice ale războiului primeau un alt transfer. Subminarea politic-principială a taberii triunfătoare, trecea și se extindea pe plan terestru. Yalta a deschis trupelor rusești nu numai calea către centrele vitale ale Continentului nostru în apărare anemică, ci a împins coloana cincea în însăși țările care au fixat imperialismul marxist sub zidurile înjumătățirii Berlinului. Astazi Europa nu are numai două Germanii, are și două hărți: una prin coridorul care leagă Berlinul de Atlantic, ca o amenințare, alta anexată Asiei, unde s'a tras "cortina de fier", dar și cu o Mediterana deschisă în care se bălăcește o puternică flotă de luptă sovietică în alarmă. In ultima fază a razboiului dintre arabi și Israel rolul său strategic și tactic s'a văzut.

Dacă pentru acoperirea unei injustiții se încearcă falsificarea unor adevăruri istorice, evenimentele dovedesc logica implacabilă a cursului istoriei însăși și derutele care au prins dimensiuni catastrofale. Trebue spus, chiar dacă jenează, că eminențele politice americane au fost seduse de visurile seculare ale imperialismului rusesc, au ținut seama și s'au condus numai după pretențiunile și principiile expansiunii idiologice comuniste. Ideile de libertate, de auto-determinare națională, de evoluție socială și economică în armonie cu forma de guvernamant și cu structura fiecarei ginte, nu au fost prezente; au fost abandonate, ba chiar interzise.

Diplomația americană cunoștea încă dinainte de a se supune și de a semna dictatele lui Stalin, de ororile naziste dar si de ororile egale dela Katin. Rusia A INAINTAT IN EUROPA ASASINANDU-SI ALIATII. *Si i se recunoștea dreptul ca zona rasaritului european să fie transformată în abatoare*. Deliberat, Rusiei Sovietice i s'a creeat nu cum s'a spus, o zonă de influiență ca centură de protecție, ci a fost îndemnată, în mijlocul anexiunilor, *să aplice normale idiologice ca masacre*. Si-a alipit țări și provincii, a nimicit elitele spirituale ale culturilor înrobite și i s'a lărgit poligonul atentatelor la ființa națiunilor lumii.

După încetarea calvarelor răzoiului, Europei i s'au creeat dosare și procese, i s'au aprins alte crematorii, iar false principii politice au pus în mișcare mecanismele intortochiate ale altor rivalități. Dintr'o irațională etică idiologică, s'a urzit imperturbabila ridiculitate a cortinei de fier.

Istoria nu doarme. Timpul fluid macină. Este uimitor cum cursul istoriei denunță cu vigoare vitală faptul antiistoric. De exemplu:

— la Buda-Pesta, vechile cadre beneficiare ale politicii Kremlinului s'au revoltat ele, ca responsabile, împotriva propriului lor regim, inițiator al transformării nobleții muncii în instrumente de teroare și ură. Căci, în fond, revoluțiile se declanșează când o parte terorizează, iar altă parte urăște. Pretind, dar la drept vorbind revoluțiile pe care vor să și le atribue regimurile comuniste, sunt și abstracte și apocrife. Comunismul în Europa a pătruns la lumina zilei, la adăpostul tancurilor sovietice. Recentele revoluții din Europa, au avut loc numai cu scopul de A ALUNGA PE RUSI.

— mai trebue ținut seama că până la revolutia maghiară, în România se rezista pe țancurile Carpaților, fără ca această încleștare pentru afirmarea libertății să fi fost transformată în spectacole, și fără, cu toate acestea, ca

(Urmează în pag. 6.)

VICTORIA VICTIMELOR

sobrietatea dramatică și TACUTA a infruntării să-și piardă din grandoare și importanță.

In România s'a luptat fără reporteri de razboi. Fără jurnale de propaganda televizată. COLOANELE PRESEI NU POT FI UMPLUTE CU ENIGMELE TACERII! Greu de ințeles!

Cronicarii confuzilor s'au ocupat și încă mai sunt prinși cu dezlegarea tainelor acordurilor dela Yalta, in timp ce, in continuare:

— la Praga "comunismul umanizat", minimă corectare, e violent reprimat. Pe tancurile sovietice se scria pentru **prima oară inumanele cuvinte ale terorii: OCUPANT, INVADATOR!**;

— la Varșovia tancuri peste gropile de la Katin;

— la Dantzig tancuri la porțile fabricilor;

— in Tările Baltice, peste vulcanii libertațiloor care tâșnesc, tancuri Comuniste. Si încă și încă...

Yalta, evident, se dovedește, document fals. Cu semnături care se șterg. Ba chiar facand răspunzatori pe autorii lor secreți.

Pe undeva Statuele Libertatii, cât coloșii, au devenit simbolul răsului contemporan. A cui e vina?!

In incertitudinile **EUROPEI** nimeni nu-și dă seama că ființa ei este apărată de insuși victimile agresorului caruia i se vinde grâu spre a se umple sterilitatea câmpurilor peste care șenilele tancurilor sovietice stăpânesc. S'a vorbit totdeauna de război rece, dar Rusia a deschis totdeauna "focul". Si nu a inchis focul intr'o parte până nu l-a **deschisis in altă parte. Astfel, partenerului de la Yalta și** Postdam, diplomația Kremlinului, l-a pregătit in umor prin abile și ocolite zigzaguri, noui gropi asemanatoare lichidarilor de la Katin. Katinul in repetiție. Multiplicat. Nu incearcă Rusia să transforme Israelul in Katin? Nu a făcut Rusia imparțirea Poloniei cu Germania rivală? **La scară mondială nu se partajează lumea intre Statele** Unite și Rusia Sovitica rivală? *Conflictul apare la dimensiunea imparțirilor.* Căci impărțirile apar totdeauna ca injuste. Războiul recent din Orientul apropiat, dintre arabi și Israel, adică dintre Rusia și America, inclus intre fazele false ale euforiei destinderii, a descoperit Europa că peste capul ei cei doi poli ai gigantismului au fost pe pragul confruntării generale. Adică ceeace se amână, dar nu se exclude.

Să se fi întrezărit, chiar și pentru o clipă, tâlcul celor care s'au batut pe CRESTE CARPATINE, cum s'au bătut in continuare in Ungaria, in Cehoslovacia, in Polonia, in Lituania, și cine mai stie cum și unde? Mai mult ca sigur că nu. Va veni însă ziua profetică când răsăritul oprimat al **Europei va realiza cu certitudine justiția națiunilor captive.** FARA PARTICIPAREA BLOCURILOR.

Ioan I. MIREA

LA CONSCIENCE MORALE

La tendance actuelle, sous l'influence pernicieuse des ideologies massificantes, est de dénigrer cet élément spirituel et d'en diminuer l'importance. Car, une conscience morale bien ancrée dans l'esprit des gens mettrait fin aux agissements et aux tendances désagrégeantes de ces idéologies. Aucun de leurs arguments ne résisterait à l'analyse et à la réflexion d'un esprit déjà parvenu à ce stade.

En définitive, tout est là, faire réfléchir les gens, parvenir à leur inculquer le goût et la joie de l'acte moral. Modifier la trajectoire des idéologies matérialistes est une impossibilité tout aussi matérielle. Modifier, cependant, la mentalité des gens dans le sens de les rendre capables de discerner les déviations de cette trajectoire, n'est qu'une question de temps et de bonne volonté.

Pour y parvenir il faut concentrer tous les efforts sur un seul objectif: *développer la conscience morale de l'individu.* C'est-à-dire, provoquer dans chaque individu *le respect de son devoir* envers les autres et envers lui-même; développer le sentiment de *la responsabilité qui lui incombe* en tant que membre de sa communauté; *ouvrir son esprit* aux éléments qui le dépassent et qui peuvent déterminer le perfectionement de sa personnalité.

Pousser l'individu sur la voie de la conscience morale, en précisant quel est son devoir et sa responsabilité, devient l'obligation capitale de toute organisation politique soucieuse de l'évolution actuelle de l'humanité et désireuse de sauver l'homme de la déchéance qui le guette.

Basil RUTASKOL DE LA KALEONE

POEME

De Ioan I. MIREA

PARCA ERAM

Trupul acesta care a inbătrânit,
Românie,
tintașii l-au mai rănit —
din vechi cicatrici curge mânie...

Parcă fusesem săpat într'un stejar stâlp drept,
azi mâinile mele reumatice, plini de scrum,
tot mai strâng vulturii la piept,
intre coastele rupte de-acum...

Trecutul, il pândesc și nu, trece;
intrat in timp ca in cochilii de melc,
ascuns — semn rece —
pentru când am să plec...

SINGURATATE

Cine sunt eu la Paris?
In grădina Luxemburg
e ceață, a căzut bruma;
printre statui mucigăite
mi-e frig, — arborii
sunt ai grădinii Luxemburg;
— eu ai nimănui...

Copiii sunt la ei acasă,
alături de mame; —
in gradina Luxemburg
alerg dirijând bărci in bazin;
— toamna mea nu-i aici
la București frunzele
au culoarea oalei pline cu vin.

Plutesc prin aburii gris; —
in barca mea de inceput, uitat,
parcă pe fund se oglindesc arțarii;
mă caut
in imagini de nea
— și nu văd de cât bărcile copiilor
trecând peste ea...

Pe o altă aleie,
l-am plătit celui care poartă măgarii
să-mi poarte gândul,
să-l facă fuștele,
— frunzele poate'l inbracă
și vântul să-l ducă
să-l uite — și să nu-l mai intoarcă...

Ioan I. MIREA

Paris, 1973.



LA LIBERTE D'OPINION

(vue par les intellectuels communistes)

par Yvonne GOUDEMAND



ES intellectuels communistes de nos démocraties occidentales sont les plus acharnés à défendre — chez eux — la liberté d'opinion intégrale. Parler de censure ou de liberté de penser à l'ouest du Rideau de Fer est un sujet explosif. On a contre le contrôle de l'information ou le contrôle de l'expression écrite et orale, quelle qu'elle soit, une réaction d'horreur et d'indignation. Tout le monde est contre, certains par esprit d'indépendance ou de simple contradiction, d'autres par peur d'être considérés *"reactionnaires"*, c'est-à-dire d'accord avec l'autorité gouvernementale qui a décidé le contrôle. Les intellectuels occidentaux, eux, largement communisé, ou socialisés, ou gauchissants, selon leur degré d'endoctrinement et leur affiliation, sont ceux qui crient le plus fort et qui se proclament les champions inconditionnés de la liberté et de l'indépendance, notions dont on n'a jamais tant parlé alors qu'elles semblent les plus menacées.

Dans ce domaine de la liberté de penser et de s'exprimer et du *"choix"* laissé aux opinions publiques, on ne peut que constater à quel point l'intellectuel communiste occidental est le type le plus parfait le plus caractérisé de l'imbécilité totale, profonde, monumentale; celui qui, entre tous, est le plus aveugle aux faits, aux évidences, justement parce que — consciemment ou non — il est parfaitement formé, conditionné par un système de castration de l'opinion publique, qui fonctionne avec une efficacité féroce. Asservi par une campagne monolithique et insidieuse d'*"information"* — mot qui est en effet le synonyme communiste de *"déformation"* ou d'*"absence d'information"* — il est devenu un véritable pantin, qui enfonce en permanence des portes ouvertes, clamant pour la défense des libertés là où elles sont justement les plus grandes et ignorant systématiquement ou justifiant cyniquement l'écrasement de la personnalité et la stérilité de la pensée individuelle, qui caractérisent le monde dit *"socialiste"*.

Tout d'abord, il est inconcevable que la situation des intellectuels des pays socialistes ne remplisse pas nos intellectuels démocrates de l'indignation sacrée que leur inspire toute velléité de contrôle de l'opinion en Occident. Il est inconcevable qu'ils ne remarquent pas que l'URSS garde à l'égard de leurs *"congénères"* l' attitude qui fut celle exprimée par Lenine en 1922 *"Il faudrait déporter ces gens-là ou les fusiller"*, réflexion qui est la plus belle définition de la *"liberté"* intellectuelle telle qu'elle est conçue dans la paradis socialiste et telle que rêvent de l'établir chez nous nos penseurs de gauche.

Dans les pays de l'Est, les intellectuels —et non pas eux seulement mais tous les individus— sont dans l'impossibilité de se manifester librement et ce, par le moyen le plus simple, le plus direct: la menace physique. Là-bas, il ne s'agit pas d'une simple *"censure"*, il ne s'agit pas seulement d'interdire une oeuvre non orthodoxe mais purement et simplement, de faire disparaître leurs auteurs. Le bloc socialiste presente cette particularité d'être le seul au monde oût tout accusé se reconnait coupable, où l'innocent feint d'être coupable, où la famille et les amis du propre innocent se coalisent publiquement pour le condamner et l'excécrer. Il est le seul où le fait, pour un individu, d'être l'objet d'une accusation est déjà une preuve de culpabilité.

En Occident, les intellectuels communistes, s'ils ont conscience de ces faits, n'ont aucune réaction devant, ils ne s'insurgent pas contre la brutalité de l'étouffement et de la répression en URSS. C'est le grand silence de l'imbécilité, de la lâcheté, du fanatisme aveugle, ou de la volonté rageuse d'imposer aux autres ses façons de penser. La *"terreur culturelle"* ils l'imputent aux démocraties ou aux gouvernements des pays qui ont le mauvais goût de réagir contre l'emprise communiste, et contre ceux-là, ils clament à tous les échos avec une violence, un acharnement, une virulence fantastiques.

Or il existe chez nous une forme d'asservissement et de dirigisme de l'opinion, qui est plus *"humaine"* que celle régnant en URSS en ce sens qu'elle ne détruit pas l'être physiquement, mais qui n'en est pas moins dangereuse à court et à long terme. Et chose curieuse, nos champions de la liberté et de l'indépendance ne la voient pas non plus, ou alors, ils en détournent leurs regards, et en sont cyniquement ou hypocritement complices. Ils trouvent normal que l'information et l'opinion soient dirigées dans le sens unilatéral qui convient à leurs convictions préconçues et ce au nom de la liberté des peuples.

La *"terreur culturelle"* en Occident est en fait celle qui, sournoisement, implacablement dirigée par les judéo-communistes, règne dans les empires de la presse, de la TV, de la radio, de l'édition, de la poésie, de la chanson, du disque, de l'art, etc.... Elle canalise les faits, les idées, les pensées; interdit de montrer un fait recto et verso; détruit; passe sous silence un aspect des choses pour ne montrer systématiquement que l'autre; détruit la critique ou même l'esprit critique; camoufle son fanatisme sous un voile d'humanité, une humanité où n'existent que deux types d'hommes: le bon, le pur —le leur; le vilain, l'infâme— celui d'en face, celui *"à fusiller"*.

L'homme commun de notre temps est ainsi noyé sous un flot d'informations superficielles, tronquées, truquées, de slogans et d'images-chocs, télévisées, cinématographiées, photographiées ou imprimées, tout l'arsenal des *"mass media"* qui substituent l'information à la réflexion, l'image à la pensée. Il ne se risque plus à un geste propre, une idée personnelle, une opinion originale. A quoi bon! Autour de lui, il y a toujours quelqu'un pour lui dire comment penser et agir, comment juger tel fait, telle personne et par paresse, il se contente de suivre. Tout lui est prédigéré. En outre, comment pourrait-il se rebeller contre ce qui lui est toujours présenté comme l'opinion de la majorité? Qui oserait prétendre que la majorité, la masse peuvent se tromper? Et chose étonnante, ce sont les intellectuels qui encouragent cette course à la déliquescence mentale. C'est l'élite intellectuelle et pensante qui pousse à ne pas penser tout en clamant sans fin le pouvoir oppresseur.

L'élite intellectuelle prend feu quand elle mentione les prisonniers politiques au Chili, par exemple, alors que l'existence des camps de concentration staliniens lui a totalement échappé, avant, pendant et après, alors que les camps d'esclaves politiques d'au-delà du Rideau de Fer tombent systématiquement dans le grand gouffre de l'oubli dirigé.

L'*"élite"* intellectuelle française libérale —et toute la presse de gauche— orchestrent à grands cris le fait qu'un journal d'opposition (Le Canard Enchaîné) —spécialisé dans les révélations de scandales politiques, dirigées contre le gouvernement, obtenues au moyen de procédés plus ou moins recommandables— clame s'être vu lui-même l'objet d'un espionnage *"intolérable"* de la police. Cette *"élite"* pensante et cette presse qui osent se présenter comme les défenseurs acharnés de la liberté d'opinion, ignorent systématiquement ce que tout esprit éclairé devrait connaître que les pays socialistes sont les plus truffés de micros, d'appareils de toutes sortes destinés à espionner la vie des individus, ceux où les gens sont les plus surveillés, ceux où le moindre écart de langage et de conduite (même entre les quatre murs d'un bureau ou d'une maison particulière) peuvent coûter très cher.

On se demande aussi comment les journaux de gauche osent orchestrer l'*"affaire de Watergate"*, incident minime comparé à l'énorme machine d'espionnage gouvernemental en pays socialiste ou, en outre, aucun organe de presse ne pourrait en aucun cas se permettre de révelér la découverte de quelques micros. C'est-à-dire, qu'ils se plaignent —en se qui concerne la France et les USA— d'un "ODIEUX" contrôle gouvernemental, tout en préconisant un régime où la liberté de presse n'existe pas, pour la bonne raison qu'il n'y a pas de presse libre et indépendante.

On pourrait citer de multiples exemples de cette orientation déformée, paradoxale que revêt l'information dirigée à l'envi par la gauche: gens de presse, écrivains, enseignants, étudiants, cinéastes, chansonniers, artistes de tous

(Urmează pag. 8.)

genres et de tous acabits, totalement libres de se manifester dans les démocraties, tout en clamant contre le *"pouvoir oppresseur et répressif"* chez eux et en admettant que soit muselée férocement l'opinion dans les pays communistes qui ont leur admiration aveugle!...

Prenons un des exemples les plus symptomatiques et les plus cruels sur le plan humain: celui du Vietnam. Pendant des années, la guerre du Vietnam a été le plat de résistance de la propagande communiste, celui qui a fait couler le plus d'encre à travers le monde entier. Pendant des années, on a pu croire (on a tenté de nous faire croire et beaucoup l'ont cru) que le monde se révoltait contre les souffrances du peuple vietnamien et les premiers à s'élever contre cette tragédie étaient, bien entendu, les *communistes*. Lesquels? Ceux-là même qui, entre temps, ont écrasé sous leurs tanks les révoltes populaires de Hongrie et de Tchécoslovaquie, sous les regards apathiques du monde occidental, que cette tragédie toute proche touchait bien moins que celle du lointain Orient. Et pourquoi? Parce qu'une propagande à sens unique, dirigée par les tacticiens du P. C. a présenté systématiquement le drame du Vietnam comme résultant uniquement de la présence des Américains, des *"crimes"* commis par eux contre le droit des gens à disposer librement d'eux-mêmes et contre l'humanité en général.

Or, que constatons-nous soudain? On a signé un traité de paix qui a eu pour conséquence première et immédiate le départ des troupes USA: comme conséquence seconde, l'octroi par les démocraties satisfaites, d'une haute dignité et d'une substantielle gratification au communiste Le Duc Tho et au juif américano-allemand Kissinger; et comme troisième et spectaculaire résultat que le Vietnam a complètement cessé d'intéresser le monde. D'un seul coup, le Vietnam a disparu des journaux, des affiches, des manifestations, des slogans, etc. Que la guerre sourde continue, qu'on meure toujours dans les rizières, que des hommes souffrent et succombent dans les geôles de Hanoï, que des civils perdent journellement la vie dans des attentats, peu importe!... Tout cela ne fait plus l'objet que de dépêches laconiques, censurées, qu'on se dispense de commenter. Et d'ailleurs, qui s'en soucie encore... Ces morts sont totalement gratuites, elles ont perdu toute valeur sur le plan politique. La misère vietnamienne n'étant que prétexte à honnir les USA, et dans leur sillage le *"fascisme"* que l'on présente aux masses comme le danger suprême qui les menace, la gauche n'a plus aucun intérêt —bien au contraire— à attirer l'attention sur les morts intempestifs et encombrants du Vietnam.

On s'en désintéresse d'autant plus radicalement qu'on a trouvé un dérivatif de choix avec les événements du Chili, et pour les mêmes raisons et avec les mêmes procédés. On voit refleurir au sujet du Chili le même arsenal de propagande, avec les mêmes arguments et les mêmes slogans, axés comme pour l'Extrême-Orient, sur l'anti-américanisme et son succédane l'anti-fascisme. Le drame du Chili est présenté comme le résultat de l'emprise des USA, de leurs groupes financiers, de leurs services secrets, de leur acharnement à ruiner, de leur marcantilisme inhumain, de leur mépris des populations autochtones, etc. Partout, les *"démocrates"* ont reformé des comités *"pro-Chili"*; on placarde des affiches, on multiplie à l'infini le chiffre des victimes, on publie livres et brochures, on fait des conférences, on accueille à bras ouverts les réfugiés à qui toute faculté est offerte pour se manifester de toutes les façons. Toute information allant en sens inverse de ce courant massif est étouffée.

Et ainsi, nos intelletcuels aux idées *"avancées"* adoptent implicitement les procédés dictatoriaux qui caractérisent les pays de l'Est, tout en chargeant de ces tares les démocraties, dont le défaut capital est justement de laisser proliférer chez elles des ennemis acharnés à les détruire.

Ivonne Goudemand.



CONFLICT DE CONSTIINTA

de Sever MANUCEANU



S'AU împlinit exact 125 de ani de când Karl Marx a lansat celebrul sau *"Manifest Comunist"*, fapt care, în afară de a sgândări instinctele proletare, a deschis *"pe sub mână"* perspective fabuloase întregei seminții iudaice. Ce putea fi mai promițător pentru aspirațiile de dominare mondială ale iudaismului decât ideile comuniste?... Acestea permiteau uzurparea tuturor drepturilor de conducere și înscăunarea definitivă la conducerea lumii a unui popor atât de unitar în gând și faptă ca cel evreiesc.

Conceput talmudic, comunismul secolului 19, nu putea fi pus decât în slujba intereselor ascunse ale *"poporului ales"*. Înțelepții invizibili simțiseră că prin această ideologie aspirațiile lor milenare puteau să-și atingă scopul. Si nu s'au sfiit. Ca o urmă de pulbere aprinsă s'a răspândit vestea peste mări și țări. Fiii Israelului aveau de-acum un nou sprijin întru atingerea idealului. Astfel, într'un elan aproape unanim (ceeace presupune un îndemn venit pe cale rabinică) în toate țările din lume, cetățenii de origină iudaică s'au afiliat sau au luat parte la crearea partidelor comuniste.

Metodele erau stranii și contradictorii. Se cerca emanciparea proletarilor prin revoluție, se denunța capitalismul asupritor (dominat tot de Evrei), se susținea egalitatea claselor, se preconizau colectivizări, se lupta pentru libertăți totale și pentru dictatura clasei muncitorești în acelaș timp, etc...

Contrastul era cu atât mai isbitor cu cât marele capitalism se găsea deja, în proporții sdrobitoare, în mâinile aceluiaș *"popor ales"*. Dar logica iudaică era fermă: capitalismul ajutase la cucerirea economică a lumei. Mai lipsea cucerirea politică. Or, comunismul deschidea și această ultimă perspectivă. Uniformizarea și amalgamarea maselor la un nivel scăzut trebuia să permită dominarea lor de singura forță organizată, conștientă și omni-prezenta: *forța iudaică*.

Deaceea, toate sforțările au fost dirijate în această direcție. Si nu se poate susține că a fost vorba de o simplă coincidență. Mobilizarea gândirei și actiunei iudaice a fost generală, pe toate tărâmurile. Ideologi, filozofi, ziariști, revoluționari, etc., de origină iudaică s'au dedicat noului plan, strecurându-se totdeauna în centrele vitale ale organizațiilor comuniste. Trebuiau să fie acolo pentru clipa victoriei revoluționare, pentru a garanta locurile-chei în noua structurare a societății.

Dela Marx la Marcuse, dela Bela Khun la Kohn Bendit, dela Rosa Luxemburg la Trotzki, dela Kaganovitch la Ana Pauker, trecând prin mii și mii de intelectuali evrei, *cahalul iudaic a mizat pe comunism*. Faptul este evident. Timp de peste o sută de ani întreaga suflare iudaică s'a cramponat normelor marxiste care, singure, reflectau posibilitatea unei înfrângeri totale a spiritului de independență și demnitate umană. Numai sub o dictatură comunistă puteau fi anihilate rezistențele naționale, sufocate aspirațiile sociale, eliminate sentimentele religioase, atâtea diguri de straje în calea aspirațiilor de totdeauna ale Evreilor.

Nu se poate nega. Comunismul a constituit o armă excepțională în planul de dominare mondială al iudaismului. Cu o condiție: ca *frânele* să se găsească totdeauna în mâinile Evreilor în toate țările căzute sub dominația comunistă.

Se pare însă că această condiție a devenit *"gräuntele de nisip"* ce amenință angrenajul așa de bine pus la punct. Frânele conducerii în regimurile comuniste scapă din ce în ce mai mult din mâinile conspirației iudaice.

Peste tot se constată o schimbare de atitudine. In URSS, în Blocul Cominformului **(fără să mai vorbim de China)** elementele iudaice nu mai domină, ca în primi ani după revoluțiile respective, când Cahalul nevăzut putea dicta, în orice clipă, linii de conduită în conformitate cu vederile lui. Azi, comunismul sovietic (spre exemplu) vrea să fie mai mult rus decât altceva. Deaceea, între planurile țărilor comuniste și ale iudaismului au apărut contradicții și neînțelegeri. Cahalul nu-și mai poate impune autoritatea, odinioară incontestată. Principiile ideologiei comuniste au fost adoptate în folosul altor grupuri etnice și altor imperialisme. Predominanța elementelor evreiești în coducere a fost neutralizată, de unde imposibilitate de a mai dirija politica internațională a blocului comunist după plac.

Toate aceste neajunsuri au degenerat în acest moment în conflict deschis. Iudaismul nesățios și egemonic înfruntă comunismul imperialist și dictatorial pe toate planurile. Cazul este mai mult decât interesant; el este simptomatic.

In răsboiul ce s'a iscat între Israel și Arabi, comunismul s'a dat de partea Arabilor. Atitudine inechivocă, confirmată printr'un ajutor masiv în material de răsboi și tehnicieni. Faptul pune în grea situație noul Stat Israelian, periclitând în acelaș timp planurile de dominație mondială prevăzute de Cahal. Comunismul, *"marea speranță"* a iudaismului și-a parăsit misiunea pentru a-și croi un drum de mărire propriu. Conducătorii actuali ai comunismului lasă să se înțeleagă că nu mai vor să servească cauza iudaica, *ci pe a lor*. Cel puțin, așa pare.

Această evoluție nu fusese probabil prevăzută de înțelepții nevăzuți ai Sionului. Comunismul, operă în întregime iudaică, nu putea prin definiție să fie altceva decât o unealtă a *"planului apocaliptic"*. Dar iată că și ei s'au înșelat, iar "unealta" ce trebuia să isbească pe alții și-a întors tăișul și contra creatorilor.

In fața acestei situații paradoxale, apare marea dilemă a iudaismului internațional. Să continue cu încredere în rolul pe care înaintașii prevăzători l-au atribuit comunismului (considerat premergător politic al dominației jidovești în lume) sau să-l privească ca pe un nou dușman al *"planurilor înțelepte"*? Să-i acorde încă beneficiul unei erori trecătoare sau să-i declare imediat un răsboi neîndupleeat?

Problema nu-i ușoară, dat fiind numărul considerabil de Evrei care, urmând consigna rabinică, s'au integrat peste tot în organizațiile revoluționare de stânga. O astfel de întorsătură radicală nu poate fi privită cu usurință și nu poate fi impulsă maselor iudaice în 48 de ore. E nevoie de timp, și de o nouă restructurare a planurilor strategice.

Acesta-i marele conflict de conștiinta ce trebue să frământe o seamă de gânditori evrei, în urma *"trădării"* comuniste.

Pentru noi, conflictul ce mocnește între comunism și iudaism e de mare importanță. E vorba de un barometru politic excepțional, ale cărui oscilații va trebui să le urmarim în de-aproape. In mare măsură desrobirea țării depinde poate de evoluția acestui conflict de culise.

Dacă iudaismul va decide că poate conta încă pe comunism pentru a-și atinge scopurile imperialiste și dictatoriale, vom asista la fel și chip de manevre diplomatice, ofensive de presă, amenințări, măsuri economice, etc. DAR nu se va ajunge la isbucnirea unui răsboi mondial. Iudaismul va menaja excepționalele perspective pe care i le pune la dispoziție un comunism generalizat.

Din contra, dacă acest iudaism va ajunge la concluzia că eforturile lui, prin intermediul ideologiei și regimurilor comuniste, nu mai rentează pe planul cucerirei mondiale, PUTEM FI SIGURI CA UN CONFLICT ARMAT NU-I DEPARTE. Nu se va permite niciodată ca o forță politică necontrolată de Cahal să-și etaleze pretențiile mondiale. Iudaismul va impune deci Statelor Unite (pe care le domină în întregime) o politică de inverșunat anti-comunism, va declanșa o campanie de presă uluitoare, va strangula relațiile economice cu țările comuniste, etc., ceeace va constitui preludiul viitorului răsboi.

E, într'adevar, o dilemă dificilă, dar pentru poporul ales o schimbare de macaz nu are mare importanță, atunci când e vorba de a-și asigura viitorul. Prevăzători, și-au rezervat pioni puternici și de partea opusă comunismului. Evenimentele nu-i prind niciodată nepregătiți. Totul e o chestiune de intenții și circumstanțe, de posibilități imediate sau de perspective ulterioare.

Să fim atenți la evoluția acestui conflict nevăzut, dar extrem de semnificativ. Căci, nu-i exclus ca lovitura de moarte a comunismului să vină dela urmașii celui ce l-a împins în circuitul politic internațional.

Sever MANUCEANU

1978
125
1853

1973
125
1848

VERSURI

De Florea Costache STOICA

EU CAUT FERICIREA...

Dor de viață dor de moarte
Dor de viață și de moarte
Dor din dor arzând a moarte
Dureros de dor de viață
Dureros de'ndurerat
Dureros de disperat
Disperat de Tine Doamne
Eu nu cat vaga speranță
Nu "speranță" mila-Ți cer
Mila-Ți vreau tinzând spre cer
Să văd raiul de departe
Câine fericit la poarta-Ți.

BALADA

Frunză verde măr domnesc
Din poporul românesc
Crește-un neam împărătesc
Sus inima măi flăcăi!

Frunza verde măr mușcat
Câte țări am colindat
Ca țara mea n'am aflat
Tineți minte măi flăcăi!

La noi totul îi mai frumos
Soarele-i mai luminos
Omul e mai omenos
Sus inima fete mari!

Numa'n țara mea e cânt
Ea e raiul pe pământ
Cum pot alta eu să cânt?!
Duceți hora fete mari!

Peste țarina străbună
Să'npletim din flori cunună
Care îi român s'adună
Lărgiți hora măi flăcăi!

Sus inima mai flăcăi
Voi flăcăi și fete mari
Fala neamului de zmei
Floarea României Mari!

LIMBA NOASTRA

Limba noastră —
limbă vie,
limbă dulce omenie;
limbă moale'ntimp de- pace,
limbă aspră'n bătălie,
limbă dură la mânie,
limbă de foc în urgie.

Pentru cine ne desparte,
blestem cu limbă de moarte...

SORISOAREA ZECEA

DE VORBA CU NOII REFUGIATI

IUBITE CORESPONDENT NECUNOSCUT



ITI incepi scrisoarea printr'o frază ce m'a pus pe gânduri, mai ales că mi-au scris-o şi alţii. Nu că mi-a turburat sufletul sau conştiinţa mea de exilat luptător, ci pentrucă mi-a confirmat trista realitate a pagubelor realizate de regimul comunist, ce incearcă să strice, să strivească, să pângarească şi ultimele vestigii ale frumosului şi idealului in inimile Românilor noştri!... Felul de a spune ceeace spui, lasă o umbră cernită peste oamenii ce-au fost nevoiţi să se hrănească din iesica plină de rumeguş a marxismului. Si m'am gândit cu durere la răul abătut asupra lor şi la timpul nesfârsit ce va trece până se vor vindeca de consecinţele lui.

Plin de un fel de silă şi arţag, imi svârli in faţă dela inceput: *"N'aş vrea să fiu luat drept un idealist; eu sunt un Român ce-am trăit ani de zile sub regimul comunist şi am devenit realist..."* Si-apoi continui a-mi explica dece pentru a ajunge să declari că nu mai poţi crede în nimic si'n nimeni până nu vei vedea ţara liberată.

Asa incep toate relele lumii. Printr'o schimonosire a termenilor şi-o interpretare greşită a rosturilor noastre in lume. In cazul dtale şi-al multora ce-au suportat dominaţia comunistă ani de-arândul, această deviere e mai bătătoare la ochi şi consecinţele ei mai dramatice. Supuşi tot timpul unui sistem de amorţire a conştiinţei, oamenii nu-şi mai dau seama că sunt victimele unei educaţii negative. Ajung să creadă c'au devenit *"realişti"* (termen extrem de controversat) din cauza suferinţelor indurate sub regimul comunist, când in realitate, e tocmai acest regim care le-a băgat cu forţa in cap termenul, pentru a-i pune in conflict cu propria lor natură. Mai mult chiar, pentru a-i face să nu mai creadă in nimic ce nu trece prin cele cinci simţuri, adică prin materialitate şi imediat.

Nu ştiu dacă iţi dai seama că afirmând *"nu mai pot crede in nimic şi'n nimeni până nu voi vedea ţara liberată"*, te plasezi in poziţia aceasta de *om condiţionat* şi'ntr'o neputinţă totală de a contribui cu ceva la eliberarea ţării, pe care totuşi o doreşti in fundul sufletului. In urma educaţiei primite sub regimul roşu, te găseşti in conflict permanent cu ceeace ţi-i mai scump —luptă pentru eliberarea ţării— şi cu cei ce-ţi sunt premergători in această luptă, deoarece ii tratezi de *"idealişti"* ce nu merită inţelegerea şi sprijinul dtale.

Astfel, te comporţi EXACT aşa cum vor comuniştii din Tară să se comporte Românii refugiaţi faţă de acţiunea perseverentă a Exilului. Confuzia termenilor şi neinţelegerea sensului profund al sacrificiilor legate de lupta ce ducem, provoacă această reacţiune absurdă şi antipatriotică. Cu siguranţă că aceste cuvinte te vor mânia, convins fiind că te găseşti pe drumul adevărului. Dar să judecăm lucrurile cu calm, pentru a vedea care-i "adevărul".

Terminologia pe care o intrebuinţezi are sensuri extreme şi sensuri normale. Dacă dta consideri că *"idealişti"* sunt cei ce trăesc cu capul prin nori, care n'au nicio viziune a realităţilor, care desconsideră elementele esenţiale ale existenţei (sens extrem), te plasezi pe linia de conduită lansată de către toate sistemele politico-sociale materialiste, pentru a se crede ca ele singure privesc realităţile in faţă, le inţeleg şi le rezolvă. La aceasta aş putea replica, la rându-mi, că *"realişti"* (tot in sens extrem) sunt toţi cei ce nu văd decât interesul personal, care trăesc in materialismul cel mai sordid, cărora prea puţin le pasă de suferinţa altora, din moment ce nu sunt ca ei. Aş putea chiar complecta că etimologic, cuvântul *idealist* desemnează pe cel care are un ideal, indiferent de conţinutul acestuia. Deci, dacă dta ai un ideal (dorinţa de a vedea liberată ţara) eşti deasemenea un idealist, oricât ai protesta. Ar fi absurd din partea mea, cum sunt absurde afirmaţiile ce vin din partea dtale. Ne-am plasa amândoi pe poziţii greşite.

Confuzia dtale este esenţială, ceeace te indeamnă să respingi cu dispreţ *atitudinea idealistă a exilului luptător*. Or, semnificaţiile normale ale celor două noţiuni nu sunt antagonice. Idealismul nu se opune realismului decât in speculaţiile filozofice sau atunci când acesta devine un materialism feroce. In cazul nostru, realismul ar avea ca antipod, mai degrabă, utopia. Spre exemplu: dacă exilul luptător ar pretinde să pornească la atac direct, in acest moment şi'n conjuctura actuală, contra regimului dela Bucureşti, ar cădea in utopie şi realismul normal s'ar putea revolta. Atunci, luptătorii exilului românesc ar fi nişte utopici (iar nu nişte idealişti).

Când insă aceşti luptători işi fixează un ideal de luptă nu apropiat sau indepărtat, CI PERMANENT; când ei perseverează pe toate tărâmurile şi'n toate circumstanţele in acest scop; când ei judecă posibilităţile de afirmare şi impunere a drepturilor naţiunei române; când ei se adresează guvernelor şi opiniei publice occidentale şi atacă fără răgaz acţiunile guvernului comunist din Tară, etc., etc., activitatea lor este in acelaş timp idealistă şi realistă. Realistă, deoarece ţine seama de starea de fapt. Idealistă, deoarece crează o linie de conduită permanentă, susţine cu tărie o convingere, provoacă trăirea realităţii pe un plan mai inalt, mai dezinteresat.

In cazul nostru, *idealiştii* pe care-i dispretuieşti, sunt refugiaţii care cred in salvarea neamului printr'o luptă perseverentă şi prin sacrificiile lor personale. Sunt cei ce cred că lupta ce duc, e justă. Sunt cei ce poartă in ei convingerea unei victorii, oricât de indepărtată ar fi ea. Sunt oare aceştia mai puţin realişti decât alţii?

Pentru dta *realist* e omul ce se bazează pe fapte concrete, vizibile, ceeace revine (in cazul actual al naţiunei române) să se aştepte modificarea realităţii pentru a putea crede in ceva şi lua o atitudine. Găseşti oare că acest fel de realism e *binefăcator* celor ce aşteaptă descătuşarea şi *util* celor ce se frământa in exil? Să aşteptăm ca lucrurile să se schimbe singure, să trăim starea impusă de evenimente, pentru a ne dovedi că suntem "REALISTI", adică oameni cari trăesc in realitate!...

M'aş fi aşteptat să susţii că *realist este omul de acţiune*, cel care ia măsuri imediate, in conformitate cu evenimentele şi la duce la indeplinire, chiar cu riscul vieţii. Că e cel ce nu aşteaptă ca vremile să treaca peste el ,ci reactionează. Dar după spusele dtale reiese că nu prea eşti dispus să iei taurul de coarne. Te cantonezi intr'o poziţie de negare a *idealismului* nostru, fără insă a te afirma in *realismul* pe care-l susţii. E o stare ambiguă, neclară, ce te plaseaza in afara liniei de conduită a Exilului, deşi reclami această onoare. Dar o reclami ca un drept pasiv, ce poate servi drept camuflaj comod in acest Occident.

Ei bine, *realist* in sensul de a ţine seama de circumstanţele imediate ,de a se adapta la ceeace este, o poate face oricine. Si asta-i tendinţa tuturor profitorilor, nepăsătorilor şi moláilor. Bucuria lor e nesfârşită şi liniştea conştiinţei realizată prin apariţia declaraţiei dtale de a nu mai crede in nimeni şi'n nimic până la eliberarea Tării. Aşa cel puţin sunt siguri că-şi pot vedea in linişte de treburile lor particulare. Cum eliberarea nu-i pentru mâine...

Nu poate fi insă şi atitudinea celor ce vor să lupte pentru salvarea neamului lor. Pentru aceştia, fără prezenţa vie a unui ideal de comportare in timp şi loc titulatura de *"exilat luptător"* nu mai are niciun rost. STIM CU TOTII ca ceeace vrem noi nu se poate realiza in imediat. Si-atunci, ce trebuie să facem? Să ne manifestam sub forma pe care o propui dta ca *"atitudine realistă"*? Nu crezi c'ar fi o sinucidere morală pentru noi toţi şi-o deziluzie mortală pentru cei din Tară?

Idealul pe care-l purtăm in suflet constitue REALITATEA EXISTENTEI NOASTRE CA ROMANI REFUGIATI SI CA LUPTATORI AI UNUI TEL. Si suntem mult mai realişti pregătindu-ne şi pregătind pe alţii, Români şi streini, pentru acel moment al eliberării. Idealismul ce ne insufleţeşte e de o mie de ori mai eficace şi mai plin de consecinţe pentru viitorul neamului decât realismul rece pe care-l propovăduești.

Idealismul nostru trăeşte in concret, in voinţa de salvare a neamului. Realismul dtale se manifestă in absurd, deoarece pretinde inainte de toate o schimbare totală exterioară pentruca dta să crezi.

Noi, aşa *idealişti* cum ne califici, credem şi ducem zi de zi o luptă neobosită pentru a realiza ceva in favoarea naţiunei cotropite. Pe când dta, *realist* cum te pretinzi, nu mai crezi in nimic şi propui stagnarea oricărei activităţi până ce se vor schimba circumstanţele...

Iubite corespondent necunoscut, nu te putem lua drept un *"idealist"* fără nicio indoială, dar nu-ţi putem ura nici sa ramâi *"realist"* in felul pe care-l susţii. De vrei ca odată sa revezi *"Tara liberă"* şi neamul românesc scăpat de jugul comunist, va trebui să-ţi insuşeşti viziunea politică şi formele de luptă ale acestor *"idealişti"* care, răspândiţi in ţările libere ale Occidentului, nu pregetă să infrunte cu incăpăţânare vitregia soartei, ostilităţile guvernului dela Bucuresti şi indărătnicia multor conaţionali.

Sunt poate mai puţin *"realişti"* decât cei ce ştiu să se

(*Urmează pag.* 12.)

TINERETUL SI MISCAREA LEGIONARA

de Faust BRADESCU

IMPORTANTA TINERETULUI



ORICE revoluţie, de orice nuanţă ar fi, pune accentul pe tineret. Lucru natural, deoarece schimbarea profundă ce se urmăreşte, prevede stabilirea de norme noi de coduită precum şi o seamă de transformări structurale pentru viitor. Un viitor, in care tinerii de azi vor constitui pătura conducătoare şi responsabilă a societăţii.

In al doilea rând, denumirea de *"tineret"* este elastică şi incărcată de valori sentimentale profunde, permiţând cele mai excentrice manevre sub acoperământul ocrotitor al termenului. Există cazuri istorice in care tineretul pervertit de sloganele unei ideologii inumane, a fost impins pe drumul trădării şi-al distrugerii celui mai curat sentiment omenesc, cel al iubirei de părinţi, pentru a răspunde la apelul pervers al unui guvern de brute. Si statuile acestor *"mici revoluţionari"* inconştienţi, ce şi-au dus la moarte părinţii, umplu istoria Komsomolilor roşii şi satele din stepa rusească.

Se va susţine că erau nişte copii ce nu şi-au dat seama de gestul lor, induşi in eroare de sloganele partidului comunist, de perspectiva de a primi o steluţă roşie pe piept şi de a fi ridicaţi in slăvi de camarazi. Nu rămâne nicio indoială asupra psihologiei acestor copii. Dar faptul rămâne fapt, repetându-se astăzi cu aceeaşi intensitate, peste tot unde marxismul incearcă să-şi intărească poziţiile. Tineretul este vizat. Isbit şi schimonosit in ce are el mai curat şi mai sincer, acest tineret se afunda in mocirla unei revoluţii ce nu-i poartă niciun respect pentru viitorul lui, pentru libertatea lui, pentru sufletul lui. Si nu-i vorba de pătura copiilor neştitutori, de genul Komsomolilor, deoarece asistăm la degradarea progresivă a tineretului din licee, Facultăţi şi alte Scoli superioare.

Problema tineretului s'a pus de mult timp şi in Mişcarea Legionară, deoarece spiritul de răsvrătire ce-l caracterizeaza, constitue o tendinţă permanentă, de care trebuie să se ţină seama. In lumea şi'n gândirea legionară domneşte insă convingerea că de indată ce tineretul intâlneşte vadul spiritual care să-l mâne spre inţelegerea misiunei sale, nicio ideologie materialistă sau anarhică nu-l mai poate câştiga. Deci, singura cale de salvare, pentruca acest tineret să nu fie inturmat ca vitele şi impins pe drumul prăbuşirei, rămâne punerea lui in contact cu alte norme decât cele apărate de democraţia decadentă sau propovăduite de comunismul inuman.

Tineretul poate deveni un tezaur sau o plagă pentru viitor, după cum şi-a inţeles menirea la un moment dat, adică, in fond, după cum a fost indoctrinat şi condus. Totul depinde de ceeace i se spune şi forma in care i se vorbeşte de prezent, de viitor, de politică, de societate, de luptă, de revoluţie, de suflet, de Dumnezeu... Un tânăr hrănit cu ură faţă de seminii săi, călăuzit pe drumul imoralităţii, perversiunii, ateismului, şi indemnat să facă apel numai la forţa brută şi revoluţie sângeroasă, rămâne pentru toata viaţa impregnat de aceste tare. Va fi veşnic un revoltat nesatisfăcut, a cărui acreală şi ură se vor răsfrânge asupra societăţii in care va trăi. Victimă a unei mistificări ideologice, in momentul maturităţii se va transforma intr'o victimă a propriei ignoranţe şi-a sistemului ideologic ce-l va domina definitiv.

In aceste condiţii, revoluţia ii apare ca o depăsire personală şi o victorie asupra unei stări de fapt. In fond, acest tineret e sincer cu el insuşi, deoarece in majoritatea cazurilor nu cunoaşte altă posibilitate de realizare. Nu poţi cere unui individ mai mult decât i-a fost transmis sau sugerat.

In cazul tineretului epocei noastre, lipsit de sprijinul unei doctrine promiţătoare ieşite din concepţia burgheză de trăire, ce l-ar fi putut indemna să se pronunţe un apărător aprig al democraţiei şi un duşman conştient al revoluţiei marxiste? In faţa lui nu are decât perspectiva banalităţii burgheze şi promisiunea mustoasă a revoluţiei comuniste. Două posibilităţi fără comparaţie in spiritul oricărui tineret. Acţiunea permanentă, prespectivele nebuloase ale unei schimbări, bucuria afirmarii şi chiar plăcerea violenţei, sunt puncte de atracţie incomparabile. In mod fatal tineretul alunecă spre realitatea revoluţionară impins de demonul ferocităţii şi dorinţa instinctivă de a-şi găsi calea.

In mijlocul acestui haos, in care insul se sbate intre o concepţie democrată fără vlagă şi fără nicio atracţie, şi o concepţie revoluţionară, materialistă şi atee, doctrina legionară apare ca o *"cale nouă"* plină de perspective. Dela epoca in care Mişcarea Legionară a luat fiinţă şi până acuma, situaţia tineretului, *ca prezenţă in actual*, s'a inrăutăţit profund. Lipsit de preceptele unei doctrine constructive, care să-l incadreze in disciplina unei trăiri inalte şi-a unei acţiuni demne, tineretul actual şi-a găsit *"calea"* in negativismul şi materialismul marxist. In aceste condiţii, doctrina şi preceptele Mişcării, cu spiritul ei morale, cu legile ei de demnitate şi onoare, constituesc singura linie de echilibru şi de restructurare a unei revoluţii pe baze noi, altele decât cele susţinute de ideologiile materialiste la modă. In revoluţia legionară tineretul işi regăseşte locul şi importanţa naturală, putând astfel să aducă contribuţia ce-i revine in modificarea societăţii şi realizând in acelaş timp idealul de traire dorit.

AGITATIA, PUNCTUL NEVRALGIC AL TINERETULUI

CINE DOMINA TINERETUL, STĂPANEŞTE DEJA VIITORUL

Nu-i vorba de o frază in vânt, ci de o realitate. Ideile de azi pot constitui mentalitatea de mâine. Totul e o chestiune de transmitere şi asimilare, de inţelegere şi punere in aplicare. Deaceea, doctrina şi sistemul ce reuşesc să se impună tineretului AZI, pot fi sigure că vor supravieţui MAINE.

In afară de organizaţiile naţionaliste, toate dedicate educaţiei tineretului intru crearea unui cetăţean corect, organizaţiile stângiste au inţeles deasemenea importanţa câştigării acestui element socio-politic. Scopul acestui efort şi metodele de apropiere sunt cu totul diferite intre cele două tipuri de organizaţii, dar ideia care le determină le e comuna. Se pleacă dela câteva constatări neindoioase şi stabile după care tineretul poate juca un rol primordial şi decisiv. Astfel:

— Tineretul reprezintă *partea cea mai puţin alterată a naţiunei*, adică cea mai puţin atinsă de promiscuitatea politică. Netrecut decât superficial prin vârteiniţa vieţii, tineretul păstrează incă entuziasmul şi increderea in acţiunile ce intreprinde. Din aceleaşi motive, manifestă o anumită candoare şi curăţenie sufletească, uşor de transformat in pasiune, sau chiar fanatism.

— Tineretul reprezintă, deasemenea, *viitoarele pături sociale şi sectoare active*, adică elementele de perpetuare ale Statului. Intreaga desvoltare ulterioară a acestuia depinde de mentalitatea şi viziunea politică a tineretului de azi. Valoarea socială a maselor, la o anumită epocă, depinde de felul cum au fost educate in tinereţea lor.

— Tineretul reprezintă *punctul de convergenţă al unei anumite sensibilităţi* faţă de interesele şi aspiraţiile intregei comunităţi, adică e barometrul modificărilor de structură ce clocotesc in sânul comunităţii şi care n'au luat incă formă concretă. Tineretul simte cu mai multă intensitate aceste clocotiri decât clasele deja stabilite.

— El este incă: pe de o parte, in căutarea unei căi; iar pe de alta, orice noutate, orice perspectivă de a servi il mână spre acţiune.

Văzut sub acest unghi, tineretul face proba de anumite calităţi pe care nimeni nu i le poate contesta. Inerente mentalităţii lui de masă in formaţie, aceste calităţi, indiguite şi dirijate spre un anumit scop, pot deveni o forţă prodigioasă. Din cauza acestei perspective dealtfel, organizaţiile de stânga şi-au indreptat eforturile intru dominarea tineretului.

Printre aceste călităţi putem cita *curajul*, *voinţa de realizare*, *increderea in viitor*, *increderea oarba in ceeace face*, şi mai ales, *spiritul de frondă*, care-l impiedecă de a se complace intr'o indiferenţă călduţă faţă de evenimente şi idei.

Dar greutatea incontestabila a acestor atribute, nu impiedecă tineretul de a avea in genere şi defecte, cu mult mai grave pentru soarta lui decât işi inchipuie el. Majoritatea

(*Urmează pag* 12.)

TINERETUL SI MISCAREA LEGIONARA

acestor defecte sunt de ordin psihologic: *superficialitate, instabilitate, emotivitate excesivă, lipsă de judecată și discernământ, lipsă de prevedere și de personalitate.*

Oricât de curios ar părea la prima vedere, combinația calităților și defectelor descrise fac extrem de vulnerabil tineretul cel mai inteligent și dotat din alte puncte de vedere. Această vulnerabilitate se caracterizează printr'o serie de atitudini, decizii și manifestări ce-l condamnă:

— să fie la cheremul câtorva *"mânuitori de oameni"*,
— să creadă cu ușurință în slogane,
— să gândeasca foarte puțin la consecințe,
— să se inregimenteze în organizații nocive,
— să creadă că are totdeauna dreptate,
— să se lase impresionat și influențat de acțiunile de forță.

Si trecem cu vederea multe alte situații care-l degradează și-l pot impinge pe căile infamiei. Trebuie totuși să accentuam un fapt a cărei gravitate tocmai cei interesați n'o remarcă, sau dacă o remarcă, îi dau o interpretare cu totul contrară: extrem de maniabil, prin instabilitatea și inconștiența lui specifică, tineretul constitue elementul ideal pentru realizarea unui punct esențial din tactica comunistă: *agitația.*

Aici se precizează punctul nevralgic al tineretului: Incitat să se pronunțe în probleme ce, în majoritatea cazurilor îl depășesc, i se oferă agitația ca formă de afirmare și opinie. Aceasta, având laturi ce corespund tendințelor naturale ale oricărui tineret, fiecare individ vede în ea câmpul de *"realizare"* dorit. Incapabil să desprindă dedesubturile unei astfel de acțiuni dirijate, intră cu trup și suflet în vârtejul ei. Si când nu-și pierde viața, pierde cel puțin independența politică, libertatea de reflecție și sensul demnității.

Prezentată sub formă de *"revoluție în mișcare"*, agitația nu-i decât o turburare studiată a atmosferei politico-sociale. Prin ea se urmărește pe de o parte, angajarea maselor de tineri într'o acțiune comună care să-i strângă în jurul unui slogan și să-i compromită intr'o aceeași eroare de comportament; pe de altă parte, se urmărește:

— stabilirea unei neliniști generale,
— provocarea unei instabilități momentane,
— modificarea raporturilor între tineret și guvern,
— deschiderea unui proces de opinie publică.

Dealtfel, rezultatele materiale obținute sunt secundare. Ceeace interesează e prelungirea la infinit a acestei situații incomode, a căror consecințe să se transforme în probleme insolubile pentru guvern. Tineretul în sine, cu problemele lui intelectuale, profesionale sau spirituale, n'au nicio importanță în optica revoluționară a organizațiilor de stânga. Considerat, ca și forțele muncitorești, un simplu material tactic, tineretul este tratat ca atare. Dar, orbit de proporțiile materiale pe care le ia totdeauna agitația, tineretul pierde noțiunea bunului simț și-a posibilităților lui umane, înămolindu-se din ce în ce în cursa ce i-a fost întinsă.

CE ATRAGE TINERETUL IN AGITATIILE DE STANGA

Ori câtă critică s'ar face *"agitației"*, ca element de tactică revoluționară, nu i se poate nega importanța pe care o prezintă în ochii tineretului, ca mijloc de afirmare. Organizațiile de stânga au reușit să dea acestui termen o aureolă ce se confundă în mintea tineretului cu aureola proprie a revoluției. Provocând sau luând parte la o agitație sterilă, tineretul, în marea lui majoritate, crede că realizează și impune *"revoluția"*.

Dar răul suprem nu se află în această impresie ce electrizează voință tineretului, ducându-l la un moment dat pe calea răsvrătirei. Contestația, repunerea în cauză a societății, grevele, nu sunt decât argumentele svârlite în circuitul lanțului de agitații pentru a se menține o anumită tensiune.

Răul consista în *devierea spirituală* ce are loc în sânul tineretului astfel angajat, deviere ce-i imprimă o nouă constanță în gândire. Sub influența perspectivei revoluționare și-a agitației permanente, tineretul pierde contactul cu realitatea și-ajunge la negarea tuturor valorilor existente.

Această atitudine, smulgându-l destinului său spiritual, îi pregătește prăbușirea definitivă în rândurile anarhiei. Dar prea puțini își dau seama de soarta ce-i așteaptă, smulgându-se la timp din atmosfera de tentații în care-i afundă combinația *"revoluție-agitație"*. Cei mai mulți sucombă, încântați de perspectivele ce se concretizează în mintea lor înfierbântată.

Agitația stângistă provoacă o stare febrilă, în care mare parte din tineret vede desăvârșirea rapidă și oarecum ușoara o a serie de *"împliniri"* de orgoliu, de independență și de prestigiu. Deci, ceeace-l atrage în astfel de organizații de stânga, mai mult decât ideologia, convingerea sau perspectivele de viitor, e gustul de a se remarca, de a avea o activitate oarecum periculoasă, de a se simți important. Astfel se precizează o serie întreagă de mici satisfacții personale, fără niciun substrat spiritual și fără nicio bază doctrinară. Individul găsește satisfacția în act și'n sentimentele ce-l năpădesc. Restul, îl înțelege vag sau deloc. Dar ceeace simte în el, nu-i de neglijat.

Pentru ceeace am putea numi partea pozitivă a binomului *"revoluție-agitație"*, iau naștere în sufletul tineretului patru sentimente de plinătate, extrem de importante pentru indivizii dornici de a dovedi că au o personalitate:

1. *Un sentiment de forță.* — Agitațiile organizațiilor de stânga, împingând tineretul pe făgașul actelor de fapt, dau impresia fiecăruia de a fi o forță ce-și impune voința. Nimic mai plăcut pentru un individ decât să fie considerat viril, tare, plin de posibilități fizice. Iar pentru cei mai tineri din acest tineret, a lua parte la o manifestație de stradă, însemnează a fi depășit pragul copilăriei. Că sentimentul de forță pe care-l simte nu-i decât consecința aglutinării în haită și-a siguranței pe care o dă gloata anonimă, nici nu-i trece prin cap și nici nu-l interesază. Ce-l captivează e apariția acestui sentiment și bucuria de a-l admira în el însuși.

2. *Un sentiment de liberare.* — Urletele gloatei din care face parte, sloganele pe care le repetă sau le scrie pe ziduri, posibilitatea de a se manifesta public (chiar dacă anonim în realitate) contra unui sistem, contra legilor sau autorităților, contra ceva sau contra cuiva, dă fiecăruia impresia de a fi stăpân pe el însuși. Că ceeace consideră *"libertate"* sau *"liberare"* e mai degrabă o anarhie provocată, nimeni nu-l poate convinge. In deslănțuirea asta oarbă de vorbe și violențe, tineretul captat de organizațiile de stânga nu vede decât faptul că el se poate manifesta în toată libertatea până dincolo de morală și de adevăr. Această lipsă totală de constrângere îl îmbată și-l mână pe căile răsvrătirei

3. *Un sentiment de maturitate.* — Oricâtă incapacitate legală și inexperiență politică ar avea, oricât de incult sau de nepregătit profesional ar fi, individul găsește în câmpul de agitații permanente ale organizațiilor de stânga, supapa de siguranță a imaturității sale. Prin prezența sa în mijlocul agitației, vizând o revoluție vag înțeleasă, individul are certitudinea de a se impune ca cetățean și membru al societății. Deci, oricare i-ar fi condiția (adolescent, incult, student întârziat, etc.), faptul aderării la o agitație permanentă, îi decernează și maturitatea în toate domeniile, ba chiar superioritatea politică asupra tuturora.

4. *Un sentiment de umanitate.* — Dibăcia organizațiilor de stânga a reușit să introducă în circuitul lor de propagandă ideia că acțiunea directă, agitația și revoluția ce urmăresc, au un scop direct binefăcător pentru întreaga umanitate. Tineretul, în mare parte curat sufletește, nu caută să descopere adevăratele intenții ascunse în spatele acestui scop aparent. Lui, îi sunt de ajuns aceste declarații pentru a crede și a fi sigur că aderând la agitația anarhică a organizațiilor ce o propagă, iau parte activă la un act de umanism practic. Majoritatea tineretului atras în mrejele acestor acțiuni e sigur de a contribui la o cauză nobilă. Când ajung să se desmeticească, or sunt prea compromiși, or e prea târziu pentru a reacționa.

In afară de aceste patru sentimente ce formează fondul de atracție al organizațiilor de stânga pentru tineret, mai există câteva *"motive"*, de ordin mai prozaic, care contribue în bună măsură la împingerea tineretului către organizațiile revoluționare. Le putem numi motive negative, ceeace nu însemnează că din punct de vedere al mentalității tineretului ar avea o influență mai redusă. Atunci când hoardele imature sunt împinse pe *panta contestatară*, ceeace le animă sunt în special aceste motive negative:

(*Urmează pag. 13.*)

— plăcerea de a protesta
— bucuria de a contrazice
— gândul de a se bate sau de a distruge
— inconștient, faptul de a impune "celor mari".

In epoca actuală, partidele democratice nu mai sunt capabile să canalizeze energiile tineretului. Or, un tineret fără și fără misiune, simte nevoia să se cheltuească sub orice forma i se prezintă la îndemâna. Si-atunci, în loc să afirme, contrazice; în loc să creeze, protestează; în loc să studieze, se bate; în loc să construească, distruge. Aici se plasează ruptura: toate aceste posibilități de *"afirmare"* le găsește efectiv în organizațiile revoluționare de stânga.

Dat fiind indiferența totală a acestor organizații față de sănătatea spirituală, de capacitatea profesională și de poziția civică a tineretului (din moment ce acesta se încadrează scopurilor lor) nicio constrângere morală nu intervine pentru a stăvili, sau măcar canaliza, excesele posibile ale acestui tineret. Din contră, toate excesele sunt încurajate. Din această cauză, cu cât concesiile sunt mai mari, cu atât tineretul e mai convins să formația revoluționară *l-a înțeles, îl apreciază și-l ajută.* Ca urmare, se constată o ierarhizare a *"adeziunilor"* conformă promisiunilor făcute de fiecare grupare de stânga.

Putem deci preciza că tineretul găsește efectiv în formațiile revoluționare de stânga următoarele puncte de atracție:

— Libertatea de a urla protestele cele mai absurde și contradictorii.
— Un libertinaj, bine condiționat, care-l leagă de organizația *"înțelegătoare"*.
— Posibilitatea de a-și manifesta instinctele cele mai josnice, fără a fi sancționat și nici măcar certat.
— O încurajare permanentă a inerției în fața efortului intelectual și profesional.
— O exaltere continuă a *"drepturilor"* ce-i revin prin faptul de a fi *"tineret"*.
— O atmosferă de agitație și acțiune directă, ce-i se pare *"activitate"* și *"contribuție utilă"*.
— O continuitate protestatară, care-i dă impresia de a fi în miezul problemelor și de a lua parte la transformarea lumii.

Sunt elemente pe care nu le putem contesta. Putem însă afirma că ele decurg atât din cauza falimentului democratic cât și din cauza existenței uni vid spiritual în atmosfera epocei noastre, care răstoarnă premisele de împlinire ale tineretului. Acesta, desechilibrat în propria-i devenire, acceptă singurele deschideri ce-i promit o afirmare. Că aceasta afirmare îi poate fi fatală, el n'o știe!

CE VAD ORGANIZATIILE DE STANGA IN TINERET

Formațiile de stânga, dela comunism la anarhism, trecând prin toată gama de maoiști, castriști, ghevariști revoluționari, **TOTI** trăesc și se desvoltă pe neliniștea, nemulțumirea și ignoranța mulțimilor. Intr'un cuvânt, pe mizeria materială sau spirituală a omului, pe care o exploatează la maximum și pe care, acolo unde nu există, o provoacă prin toate mijloacele.

In concepția acestor formații militante, omul este elementul de bază al acțiunilor, dar nu constitue elementul nobil al societății pe care o propovăduesc. Deși propaganda afirmă acest lucru, umplând capul maselor cu binefacerile regimului respectiv, realitatea o desminte cumplit. In toate țările din lume, unde un regim comunist a reușit să se implanteze, soarta și poziția individului s'au înrăutățit. Libertățile (dela afirmația unei opinii la posibilitatea unui protest; dela exprimarea unui cult religios la alegerea unei poziții politice) au dispărut, situația economică a devenit nesigură, iar teama de satrapia regimului s'a transformat într'o constanta a vieții.

Dece oare acest rezultat surprinzător? Pentrucă formațiile de stânga nu urmaresc *modificarea societății întru binefacerea socială a omului*, ci pur și simplu pentru înscăunarea unui regim, între limitele rigide ale căruia omul trebuie să se acomodeze odată pentru totdeauna. Dar duplicitatea, incorectitudinea și mișelia acestor organizații apar numai după ce sistemul de stânga **S'A INSTALAT INTR'O TARA** și frânele guvernului au intrat în mâinile lor. Adică, în momentul în care individul cu greu și multe riscuri mai poate protesta.

Duplicitatea, incorectitudinea și mișelia acestor organizații consistă în faptul că toate promisiunile de bună stare, libertate, drepturi, etc., făcute individului, atunci când îi solicitau prezența, nu mai au nicio valoare în clipa în care a sosit scadența. Omul, ridicat în slăvi și lingușit până atunci, devine peste noapte un simplu **SUPUS**, un simplu numar în câmpul muncii sau în planul de producție. Iar cei care ar îndrăsni să ridice public protestul unei clase sau a unei ramuri profesionale (nefăcând decât să reamintească regimului cele susținute și promise înainte de *"fericitul"* eveniment al victoriei stângiste) vor fi calificați de trădători ai *"cauzei proletare"*, unelte ale *"imperialismului capitalist"*, dușmani ai *"poporului"*, vipere *"fasciste"*... Si acești nefericiți, induși în eroare, care scandaseră **INAINTE**, cu violență și încredere, sloganele marei revoluții pentru binele lor, vor lua **DUPA ACEEA** drumul închisorilor, câmpurilor de concentrare sau spitalelor psihiatrice. Aceasta imagine nu este o viziune literară a lumii în care trăim, ci o realitate apocaliptică a unei îngrozitoare înșelaciuni politice.

Victimile sunt numeroase în toate țările, deoarece majoritatea indivizilor sunt incapabili să judece lucrurile prin propria lor înțelepciune și mai ales, **NU VOR SA CREADA** în experiența nenorocită a altora. Naivitate, supravalorificare a capacității de discernământ sau simplă prostie, rezultatele sunt aceleași, ușurând efortul revoluționar de stânga și grăbind propria lor înrobire.

Dar victimele de predilecție ale acestor formații sunt generațiile tinere, adică indivizii cărora, maturitatea, studiile și experiența, n'au avut încă timpul să le imprime anumite atribute și să le impună o anumită linie de conduită. Pe acest tineret îl caută organizațiile revoluționare, sub motiv că lupta lor e dusă pentru viitorul celor tineri. Nimic nu-i economisit pentruca cei vizați să accepte încadrarea lor: promisiuni, laude, drepturi ilimitate, îndemn la critică și la revoltă, încurajarea nemulțumirilor și-a revendicărilor, etc.

Iar pentru a slăbi vigoarea spirituală a tineretului, pentru a-i anihila orice voință de rezistență sau dorință de afirmare în afara cadrului revoluționar, mijloacele cele mai infame sunt puse în mișcare. Pe căi directe sau ascunse, se recurge la crearea unei mentalități deformate, stabilită pe principii negative, anti-sociale și anti-spirituale. Sub camuflajul "libertații de opinie și comportament", se recurge la:

— *distrugerea sentimentului religios*, cea mai puternică stavilă împotriva descompunerii spirituale a lumii.
— distrugerea celor două mari principii ce stau la baza înălțării omului și societății: *morala și onoarea.*
— *îndemnul la promiscuitate*, care slăbește legăturile cele mai curate ale familiei.
— *îndemnul la negarea tuturor valorilor umane*, pentru a frânge respectul față de elite și de trecut.
— *desvoltarea spiritului de revoltă permanent* împotriva a tot ce nu intră în vederile politice ale organizațiilor de stânga.

Si multe alte mijloace care contribue la destrămarea sufletească a tineretului și împingerea lui spre țeluri ce-i sunt necunoscute și vătămatoare. Astfel, departe de a privi tineretul ca pătura cea mai delicată și prețioasă a unei națiuni, organizațiile revoluționare de stânga nu văd în ei decât:

a) *O masă de manevra docilă și facilă, deoarece e incapabilă de a-i descoperi singură intențiile ascunse.*

b) *O masă de sacrificiu*, deoarece, cu cât va fi mai ignorantă cu atât va îngroșa rândurile nemulțumiților.

c) *Un isvor nesecat de cadre revoluționare* pentru a le împinge pe făgașul revoluției.

Atât și nimic mai mult reprezintă pentru organizațiile revoluționare de stânga tineretul *"promițător"*, tineretul căruia îi va reveni într'o zi răspunderea și educarea unui alt tineret... Nu i se acordă, nu i se dă nici formație spirituală, nici armătură morală, nici îndrumare civică.

CE VEDE MISCAREA LEGIONARA IN TINERET

Iată-ne, deci, în miezul problemei.

Mișcarea Legionară, atât ca organizație de mase cât și ca formație revoluționară, se găsește în contrast semnificativ cu toate partidele revoluționare de stânga. Nimic nu le apropie, nici ca finalitate, nici ca metode de punere în aplicare. Deaceea, și viziunea pe care Mișcarea Legionară o are asupra omului, claselor sociale și tineretului, diferă profund de concepțiile susținute de extrema stângă.

Acestea, urmărind atingerea unui scop material imediat, privesc individul printr'o prismă utilitară, considerându-l simplu pion într'un tot în mijlocul căruia numai faptul

(*Urmează pag. 14.*)

SORISOAREA ZECEA

strecoare cu dibăcie printre asperitățile unei epoci înfiorătoare, dar atitudinea lor demnă este singura chezășie în lupta de desrobire a neamului și singurul gest de *permanență în actual* al unui exil ce vrea să-și împlinească menirea. Nu-ți cerem să ne crezi, ci numai să cântarești realitățile și să-ți întrebi conștiința.

Cu bine și pe curând.

D. BRAD.

TINERETUL SI MISCAREA LEGIONARA

numeric are o însemnătate. Omul în sine, proletariatul nemulțumit sau tineretul nerăbdător, nu constituesc decât etape, puncte de sprijin sau elemente de sacrificiu într'un proces revoluționar ce-i va sdrobi după aceea.

Țelul fiind acapararea *"puterii"* printr'o revoluție armată elementele vii ale națiunei sunt privite ca *"forțe de luptă"* și nimic mai mult. Atributele nobile și sensibile ale individului — inteligență, sentiment, spirit — nu sunt luate în considerație. Din contră, voit, sunt călcate în picioare, punându-se în evidență atributele vulgare și vătămătoare ale acestuia, indisciplina, violența, ura.

Omul crescut în această mentalitate va deveni, cu siguranță, un *excelent revoluționar* comunist sau anarhist; nu va fi însă niciodată un excelent cetățean, și cu atât mai puțin un excelent om moral. Mai mult chiar, adăpat continuu la astfel de isvoare, omul va pierde contactul cu propria-i natură spirituală, transformându-se încetul cu încetul într'o epavă a societății.

Natural, cine va suferi mai mult de pe urma acestei mentalități va fi tineretul. Pregătirea lui profesională și civică se va resimți, aducând în imediat intensificarea agitațiilor, iar în viitor îngroșarea rândurilor proletare.

Mișcarea Legionară pleacă dela alte principii de bază. In primul rând, omul este elementul fundamental al societății, deci trebuie respectat. Al doilea, revoluția pe care o urmărește, deși privește întreaga societate, se realizează prin mijlocirea insului, printr'o transformare intimă și prealabilă a acestuia. Omul în sine, oricărei clase sociale ar aparține, este chemat să ia parte la marea transformare a societății, transformare ce trece și se realizează prin mintea și sufletul lui.

Dată fiind misiunea ce și-a asumat și modul de realizare ce o caracterizează, revoluția legionară consideră tineretul ca un făuritor al misiunei ei. Fiind vorba de o realizare în timp (și numai în caz excepțional printr'un recurs la mijloace de ordin insurecțional), elementul cel mai apt pentru a reuși experiența revoluționară a Mișcării, este tineretul. Doctrina legionară, creată în duhul tinereții, dă tineretului din orice epocă și din orice țară o îndrumare precisă pentru realizarea unei societăți pe coordonate noi și originale. Ii deschide deci orizontul unei înțelegeri a rostului său politico-social. Ii dă însă, înainte de toate, prioritatea unei victorii asupra propriului său caracter.

Importanța acordată tineretului în Legiune nu-i o tactică, nici un slogan pentru a atrage aceste mase în aria sa de acțiune. Mișcarea vede în tineret cu totul altceva decât aceste hoarde destrăbalate și inconștiente de răul ce-l fac în jurul lor, ce împânzesc numeroasele manifestații sgomotaose ale organizațiilor stângiste. Mișcarea Legionară privește tineretul cu alți ochi și-i atribue alte merite:

— Tineretul, prin natura lui, constitue pătura cea mai importantă a națiunei, din punct de vedere al *perpetuării biologice*. Acest tineret va constitui națiunea de mâine care, la rândul ei, va purta stigmatele sau calitățile pe care le dobândește tineretul de azi.

— Este pătura din sânul căreia se vor recruta *viitorii conducători și gânditori culturali* ai Țării. Totul depinde de liniile politice și culturale ce vor avea la temelie, pentruca acești conducători și cărturari să fie de folos neamului lor.

— Este pătura din care se vor recruta *cadrele tehnice și muncitorimea*. De sensul în care vor fi îndrumate azi, va depinde atitudinea lor socială și politică, mâine. Bunele sau relele obiceiuri iau formă concretă în această perioadă cețoasă a tinereții, în care spiritul omului e foarte influențabil.

— Deasemenea, este pătura care în mod normal, odată ajunsă la maturitate, va trebui să dea exemplul și să asigure educația necesară politico-sociala a generațiilor ce o vor urma. Or, ce exemplu sau ce gen de educație va putea da tineretul crescut sub semnul agitației, inculturii, indisciplinei și-aiurei?

Deaceea, Mișcarea Legionară consideră că tineretul de azi are nevoie de cele mai mari atenții din partea celor ce-l iubesc și stimează, pentru *a se putea desvolta armonic și a ajunge să-și înțeleagă misiunea*. Aceasta nu însemnează a-i accepta toate capriciile și a-i permite toate abaterile. Mai mult ca oricând, are nevoie de un îndemn și-un ideal care să-l scoată de sub influența partidară și nesănătoasă a organizațiilor marxiste. Tineretul trebuie pregătit pentru obligațiile ce-l așteaptă și readus pe linia reflecției personale.

Viitorul îi aparține, fără'ndoială, dar trebuie să se arate demn de el. Si înainte de toate, trebuie să și-l pregătească. Or, această pregătire a viitorului se manifestă printr'o pregătire intimă și continuă a fiecăruia în sensul de a înțelege sensul vieții în sine și aspectele legate de condiția lui de om, de cetățean, de membru al unei familii.

Mișcarea Legionară luptă să-l plaseze la răspântia posibilităților lui, să-l scoata de sub influența nefastă a celor ce-l împing spre degradere și revoltă, să-i picure adevăruri ce-l pot modifica în adâncuri. Acesta-i înțelesul revoluției legionare, pe care mulți o trateaza de falsă revoluție, influentați de sângeroasele precedente istorice. Nu pricep ca *în doctrina legionara chiar termenul de "revoluție" a fost revoluționat*.

Legiunea, organizație revoluționară de tip spiritualist, consideră că are o mare responsabilitate față de tineretul de azi, absorbit încetul cu încetul de haosul provocat în lume de către ideologiile materialiste. Pentruca această pătura socială, atât de sensibilă și generoasă, să poată deveni o urmașe demnă și responsabilă, datoria Mișcării este s'o apere azi de pericolele ce o amenință și s'o pregătească în acelaș timp pentru ziua de mâine:

— *Fizic*, pentru a fi sănătoasă, puternică și plină de elan vital. Trebuie să se termine odată pentru totdeauna cu promiscuitatea și decadența fizica, provocată de răspândirea drogurilor și a vieții nestatornice, care svârle pe maidanurile politice o hoardă imensă de instabili și de lași.

— *Mental*, pentru a pregăti elementele capabile și răspunzătoare în orice domeniu, tineri pătrunși de conștiința datoriei și de rolul ce le revine ca cetățeni.

— *Spiritual*, pentruca fiecare să aibă o viziune limpede a misiunei lui și un respect nelimitat față de normele morale și etice ce trebuie să-i îndrumeze acțiunile și atitudinile.

Prin metodele preconizate, revoluția legionară desvoltă în tineret aceste trei aspecte ale persoanei umane, aspecte ce nu sunt nici măcar întrevazute în organizațiile revoluționare de stânga. In cuib, în tabăra de muncă, în marșuri, în prigoană, oriunde și oricând, tineretul legionar primește o educație care-l scoate din atmosfera de simplă agitație sterilă ce-i este oferită în lumea stângistă, și-l pune în poziție de element-gânditor și conștient. Prin aceste acțiuni permanente, tineretul simte ca ia parte la metamorfoza societății.

Ceeace se urmărește prin revoluția legionară nu-i abrutizarea omului pentru a-l întrebuința cu mai multă ușurință întru realizarea unui scop politic, ci crearea unui om capabil de a judeca prin el însuși și a lua o decizie demnă. Prezența omului legionar devine astfel ceva viu.

Dată fiind intenția ce stă la temelia acestei metode, revoluția legionară este înainte de toate spirituală. Ceeace se urmărește cu pasiune, răbdare și încredere, este:

Modificarea omului în adâncime, adică transformarea unei mentalități înrădăcinate. Si această modificare nu poate avea loc decât prin reconstruirea lentă a unui întreg sistem de gândire și de comportament. Prin această modelare interioară, extrem de grea și de subtilă, revoluția legionară duce la îndeplinire una din cele mai extraordinare isprăvi: înainte de a împinge tineretul pe drumul realizarilor politice, îl mână pe calea realizării interioare proprii. Ceeace îi deschide orizonturi noi și pline de perspective nebanuite altfel.

E adevărat că revoluția legionară nu-i spectaculară. Nu se scrie de ea prin ziare, nu-i fotografiată în fața unei mașini incendiate, nu-i povestită cu lanțuri de bicicletă, drugi de fier și bombe Molotov, nu se manifestă prin greve, defilări sălbatece și alte eșantioane de acest gen. Mulți mile n'o văd împlinindu-se, dar ea se realizează cu tăcere și răbdare, în fund de suflet. Rezultatele sunt însă definitive și de neînvins.

CE GASESTE TINERETUL IN REVOLUTIA LEGIONARA

Problema de căpetenie ce apare de îndată ce-i vorba de intrarea tineretului într'o organizație politică e de a ști ce-l poate entuziasma și reține în frontul ce i se propone. In cazul Mișcării noastre situația chiar se complica, prin faptul că revoluția legionară este înainte de toate *"spirituala"*, deci în afara circuitului istoric al noțiunei de revoluție, care se caracterizeaza prin defilări sgomotoase, baricade, ciocniri, urlete și violență.

Sub influența formațiilor revoluționare de stânga s'a creat mentalitatea că tineretul NU POATE ADERA decât la o organizație care-i garantează astfel de exibiții. Mulți tineri cad victime acestei sugestii și ajung în rândurile marxiștilor, chiar dacă constituțional și intim n'au nimic, nicio afinitate, cu această ideologie.

In realitate, revoluția legionară conține infinit mai multe elemente de satisfacție și orgoliu personal, de acțiune și personalizare, decât oricare altă formă revoluționară

(*Urmează pag. 15.*)

existentă. Toată chestiunea e să-i prinzi firul, s'o înțelegi, să i te integrezi. Intr'un cuvânt, să ai curajul să te apropii de organizația legionară pătrunzându-i intențiile și metodele. Insul care, în ciuda aparențelor, face pasul și se alătură Mișcării, descoperă lucruri pe care nu le credea posibile în lumea noastră, secătuită în spirit și speranțe. Mai mult chiar, începe să aprecieze aceste lucruri așa de îndepărtate de el înainte de a deveni legionar și'n care nu-și închipuia ca va fi capabil să creada vreodată.

Constată cu surprindere ca *"revoluția"*, sub forma ei legionară, nu se manifestă printr'un îndemn permanent la indisciplină și revoltă, revendicări de drepturi și proteste absurde. Din contra, îl ia în primire pe el însuși, punându-l NU în fața unei acțiuni agitatorii anonime, CI în fața unor alternative continue și personale, în care cugetul și conștiința lui trebuie să ia o atitudine. Manifestate sub formă de *"idei"*, *"probleme"* sau *"atitudini"*, aceste alternative îl mână pe un drum pasionant și înălțător. Scopul imediat al revoluției legionare e să-l facă să creadă și să pună în aplicare aceste noi îndemnuri. Astfel i se prezintă permanent o serie de probleme, cu mult mai revoluționare pentru spiritul lui nepregătit decât toate agitațiile ce-i sunt impuse de organizațiile stângiste sub numele de *"revoluție"*:

— Ideia de *credință religioasă*, indispensabilă propriului nostru echilibru interior și care n'are nicium echivalent în lumea materialistă a revoluționarilor de stânga. Contactul cu această problema deschide tineretului perspectivele unei cunoașteri de sine și înțelegerea rosturilor sale în lume.

— Ideia de *morală socială*. Pe când formațiile revoluționare de stânga vorbesc cu emfază de o *"chestiune socială"* ce trebuie rezolvată *"prin forță"*, Mișcarea Legionnară pune greutatea pe existenta unei *"morale"*, a carei înțelegere DE CATRE TOATE PARTILE IN CAUZA, poate pune capăt și gravei chestiuni sociale, care nu va putea niciodată să fie rezolvată numai printr'o inversare de formule și răsturnarea câtorva privilegiați.

— Ideia de *respect și demnitate umană*. Mișcarea Legionară preconizează un statut al individului în care drepturi și datorii se îmbină armonic sub ideia generala a unei *"înțelegeri reciproce"*. Scopul e de a revoluționa mentalitatea existentă, care menține o prea mare distanță între clase și categorii sociale sau profesionale. Or, sistemul legionar ușurează această cunoaștere și provoacă respectul mutuu.

— Ideia de *responsabilitate personală*. Realitățile actuale, sub influența sistemelor gregare, anihilează în om sensul responsabilității. Sindicatul, mulțimea, masa în mișcare, acoperă actul individual, oricât de greșit, a-social sau periculos ar fi el. Această mentalitate se repercutează și în viața de toate zilele provocând turburări grave în activități și relații. Mișcarea Legionară impune schimbarea totală a omului în sensul de a-și asuma răspunderea actelor și acțiunilor întreprinse.

— Ideia de *conștiința civică*. Din cauza propagandei internaționaliste și anti-naționale răspândită de partidele de stânga, sentimentul patriotic și mândria rasială pierd progresiv din forța lor binefăcătoare. Un fel de indiferență bolnăvicioasă se abate peste spiritul individului, ușurând pătrunderea ideilor ce destramă legăturile tradiționale ale societății. Mișcarea Legionară luptă pentru refacerea acestei conștiințe civice prin mijlocirea căreia se întăresc legăturile de solidaritate națională.

— Ideia de *disciplină voluntară*. In organizațiile revoluționare de stânga, tineretul întâlnește o voință, un autoritarism, care-l dirijează spre țeluri ce-l depășesc și pe care mai niciodata nu le înțelege pe deplin. Stie atâta că trebuie să se agite pentru a realiza *"revoluția"* proletara sau de alt gen. Nu i se cere nicio disciplină, în afară de aceea de a fi prezent și a isbi cu forța. In Mișcarea Legionară pentru a reuși *"revoluția"* ce se urmarește, tineretul este obligat să se supună unei discipline interioare. In plus, i se cere s'o îndeplinească voluntar, adică să ajungă prin el însuși la concluzia că disciplina este o necesitate.

— Ideia de *curățenie sufletească*. E una din problemele cele mai greu de înțeles pentru cei deja educați în spiritul revoluționar de stânga, deoarece are legătură cu etica și morala, noțiuni gonite din vocabularul stângist. Mișcarea Legionară impune adoptarea acestor norme ca o linie de conduită permanentă. Țelul urmărit este limpezirea interioara a omului, adică refacerea unui nou suflet, desbărat de tarele și tendințele unei epoci de decadență.

Nu putem număra toate ideile de acest gen pe care tineretul le poate întâlni în doctrina și'n revoluția legionară. Cele de mai sus sunt un simplu exemplu de ceeace descoperă acest tineret în clipa în care pătrunde în lumea legionară și face o comparație cu neantul și vulgaritatea concepțiilor revoluționare de stânga. Și-atunci, în el sbucnește mândria de a lua parte la realizarea celei mai extraordinare revoluții A PROPRIEI CONSTIINTE. E ca o revelație a forței ce stă ascunsă în el și-a misiunei ce-i revine în modificarea societății în care trăește. Stiind ce vrea și cunoscând calea de realizare, găsește ridicole și stupide argumentele și agitațiile criminale ale celor angajați în revoluțiile de stânga. Această descoperire este câștigul de bază al celui ce a înțeles sensul revoluției legionare.

Totuși, o întrebare poate lua naștere: în afară de aceste descoperiri, tineretul poate întâlni în revoluția legionară ceva din acele *"manifestații"* care le infiltra, în alte forme revoluționare, sentimentul de forță, de maturitate, de liberare, de umanitate, etc., realități ce au un rol așa de important în psihologia lui romantică?

Numai cine n'a cunoscut și n'a analizat viața și activitatea legionară poate susține contrariul. E adevărat că legionarismul nu provoacă niciodată în mod sistematic agitațiile sgomotoase și pline de răfueli, ce constitue unica forma de acțiune a organizațiilor revoluționare de stânga. Tineretul, odată devenit legionar, nu mai are nevoie de astfel de manifestații *"pentru a se simți bine"* și a-și potoli complexele. Revoluția legionară îi deschide infinit mai multe porți de realizare și activitate.

In revoluția legionară tineretul găsește, înainte de toate, *ordinea și disciplina*. Numai prin faptul de a-și însuși aceste două idei, tineretul se simte altul și se vede altfel. Lumea ce-l înconjoară nu este numai o alta organizație revoluționară oarecare, ci o altă lume.

Protestul lui nu mai corespunde unui urlet de fiară, scandat sub formă de slogan, ci unei acțiuni conștiente, dusă cu demnitate și perseverență. Acestă noua formă de acțiune îi dă încredere în el și'n ceeace face.

In loc de îndemn la indisciplină și delăsare, primește o încurajare continuă pentru efortul intelectual și profesional. In revoluția legionară există o *stimulare neîntreruptă* ce-l mână spre depășire și perfecționare.

"Drepturile" lui de tineret fac parte din programul normal al Mișcării. Dar sunt supuse pregătirei și încadrării fiecăruia în societate la momentul venit. Deaceea, tineretul legionar nu vine să le fluture ca un steag de revoltă, ci se pregătește serios să le onoreze. Acest tineret revoluționar legionar știe că nu există drepturi fără îndatoriri concomitente.

"Acțiunea directă" adică lupta, încăerarea, probele de forță, nu-i sunt necunoscute, nici interzise. Caută să nu le provoace, pentru a nu-și pierde timpul cu inutilități. Dar tineretul legionar se găsește permanent în conflict cu forțele adverse și trebuie să fac față. Are deci ocazia să-și verse surplusul de energie și să-și arate capacitatea combativă. Si date fiind circumstanțele și ura ce toți i-o poartă, el va fi mult mai solicitat ca alții pentru astfel de *"probe pumniforme"*.

Pe dealta parte, în revoluția legionară, tineretul nu are nevoie de agitație continuă pentru *"a se simți în miezul problemelor"*. Educația politică primită în cuib, discuțiile, comunicările, îi pun la curent și-l plasează în miezul lucrurilor. Iar misiunea pe care o simte în el, îi satisface orgoliul.

Maturitatea deci, o simte prin faptul ca ia parte la o transformare radicală, a lui și a neamului.

Eliberarea o simte prin posibilitatea de a gândi liber prin el însuși problemele ce i se pun.

Forța o simte în lupta permanentă cu organizațiile stângiste sau cu sbirii autorității.

Umanitatea o simte în tot ce întreprinde ca membru al Legiunei.

In plus, și spre deosebire de orice alt tineret revoluționar, tineretul legionar capătă noi dimensiuni:

— realizează *conștiința misiunei* ce-i este încredințată,
— înțelege *valoarea eroismului* conștient,
— se pătrunde de *importanța sacrificiului* voluntar,
— găseste un câmp de *activitate continuă și fertilă*,
— își stabilește *un nou ideal de viață*.

Prin revoluția legionară tineretul ajunge să înțeleagă anumite adevăruri, ce-i sunt sau ascunse sau deformate de către organizațiile revoluționare de stânga:

In primul rând, *rolul* ce-i revine în transformarea fundamentală a societății: el — ca pătură excepțională — nu trebuie să fie elementul de dezordine, ci *elementul catalizator* (deci disciplinat) al tendințelor înoitoare.

In al doilea rând, pentruca rezultatele să aibă un sens într'adevăr reformator, revoluția lui trebuie să fie înainte de toate *interioară*, stabilită pe o reînoire a propriei structuri spirituale.

In al treilea rând, dacă cei angajați în organizațiile

(*Urmează pag. 16.*)

TINERETUL SI MISCAREA LEGIONARA

stângiste sunt gata să provoace şi să perpetueze "*agitaţia*", tineretul legionar e gata să sdrobească astfel de agitaţii sterile.

In sfârsit, in al patrulea rând, tineretul legionar *nu va provoca in nici un caz o revoluţie violentă*, dar, in caz de provocare, o va accepta cu luciditate şi curaj.

Forţa acestui tineret, educat in doctrina legionară, se găseşte in cele câteva norme şi principii ce l-au fost infiltrate in cuget:

— *Răul ce bântuie lumea*, provocând mizeria, ura şi revoluţiile, *vine dela suflet*.

— *Ideile materialiste*, introduse de către marxism, sterilizează sensibilitatea sufletească şi umanismul din noi.

— *Libertinajul şi indisciplina* distrug propriul viitor al tineretului.

— *Distrugerea principiului elitelor* provoaca injustiţia şi promovarea lichelismului.

— *Delăsarea principiilor morale* anihilează ideia de onoare, demnitate şi respect.

— *Negarea spiritului religios* in viaţa socială, inseamnă negarea propriei sale esenţe.

Tineretul revoluţionar legionar luptă pentru promovarea acestor principii şi norme ce stau la baza armoniei sociale, a proprietăţii, a economiei, a familiei unite şi-a fericirei individuale. Deaceea, toate organizaţiile ce susţin idei contrare principiilor enunţate de către doctrina legionară sunt considerate nocive şi combătute. Lupta impotriva lor poate lua cele mai variate forme: dela polemica scrisă la conferinţă; dela pamflet la manifest; dela confruntare oratorică la luptă organizată. Totul depinde de stadiul de pregătire al legionarilor şi de gravitatea provocării duşmanului.

Tineretul integrat revoluţiei legionare este chemat prin forţa lucrurilor să aibă un rol decisiv in pregătirea societăţii de mâine. Apărând preceptele legionare, combătând pe cele nocive ale marxismului şi comunismului, nu apără (cum insinuează unii) capitalismul degradant, nici principiile unui partid de privilegiaţi sau ale unei burghezii inconştiente. Ci apăra ferm şi conştient propriile lui interese şi propriul lui viitor.

Revoluţia legionară nu-l atrage pe căile acţiunilor fără noimă, ci-l pune in fruntea marilor modificări ce vor crea o societate nouă.

CENTENARUL UNIRII PRINCIPATELOR ROMANE

La 24 Ianuarie 1959 se implineau 100 de ani dela transcendentalul act al Unirii Principatelor Moldovei şi Munteniei, sub sceptrul Domnitorului Alexandru Ion Cuza, unire realizată contra intereselor marilor puteri apusene, Rusiei şi Turciei, prin patriotismul fără margini şi sacrificiilor personale, ale câtorva căpetenii politice Române, din acea vreme.

Ce a insemnat pentru România modernă, emanciparea celor două Principate de sub suzeranitatea Turciei şi unirea lor, a fost dovedit 59 de ani mai târziu, prin implinirea visului Domnitorului Mihai Viteazul al Munteniei-unirea tuturor Românilor in frontierele strămoşilor noştrii Daci, realizată la 1 Decembrie 1918, la Alba-Iulia, sub Regele Ferdinand I-Unificatorul.

Românii Liberi nu puteau lăsa să treacă neamintită această efemeridă din viaţa poporului nostru, cu atât mai mult cu cât autorităţile comuniste de atunci, instăpânite de tancurile ruseşti asupra destinelor Neamului nostru, nu aveau nici un interes a aminti evenimentul.

Ei au lansat o emisiune specială de vignete postale, compusă din 4 blocuri a 4 timbre fiecare, cuprinzând valorile de 15 bani, de 25 de bani, 50 de bani şi 75 de bani, in total 16 timbre şi o coliţă filatelică.

Blocurile de 4 timbre imprimate in două culori: verde şi cărămiziu, maron şi verde inchis, albastru şi cărămiziu, roşu şi verde, alcăntuiau in realitate 4 serii filatelice a 4 valori in culorile amintite.

Desenul-un medalion alcătuit din două ramuri de laur in semicerc, având la bază Cornul Poştal din vremea poştalioanelor, iar in partea de sus-ca unire a celor două ramuri, cuvântul "Poşta", reproduce, alternând, efigiile Principelui Alexandru Ion Cuza şi a lui Mihail Kogâlniceanu-marele cărturar şi patriot Român care l'a ajutat ca Prim Ministru in marile reforme, care caracterizează domnia acestui Principe.

Coliţa filatelică reproduce in verde inchis pe fond alb, cele două medalioane amintite şi textul: ROMANIA-CENTENARUL UNIRII PRINCIPATELOR ROMANE - 1,75 Lei.

S'a imprimat deasemanea un carton de prezentare, pe care apar in limba spaniolă următoarele texte:
1859-1959-CENTENARIO DE LA UNIFICACION DE LOS PRINCIPADOS RUMANOS DE MOLDAVIA Y VALAQUIA —BAJO EL CETRO DEL PRINCIPE ALEJANDRO ION CUZA EN 24 DE ENERO DE 1859— MADRID 1959, pe prima pagină.

1859-1959

CENTENARIO DE LA UNIFICACION DE LOS PRINCIPADOS RUMANOS DE MOLDAVIA Y VALAQUIA

bajo el cetro del principe Alejandro Ion Cuza en 24 de enero de 1859

MADRID 1959

In cea de a doua.

[illegible]

La Comunidad de los Rumanos en España

In cea de a treia.

S'a gravat o ştampilă specială pe care apare textul: 1859-1959-CENTENARUL UNIRII PRINCIPATELOR ROMANE —MADRID 24 IANUARIE 1959. Si un plic filatelic pentru ştampila primei zile de emisiune pe care se reproduce medalionul cu efigia Principelui Alexandru Ion Cuza Textele: Centenarul Unirii Principatelor Române Moldova şi Muntenia şi apelul adresat Lumii Libere: LIBERTATE ROMANIEI, in limbile română spaniolă şi engleză.

Poartă ţărănească din Gorj.

PE MARGINEA CARTILOR

HORIA SIMA - HISTOIRE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE

"...Nu le-au mai trebuit istoric străin să scrie, că au fost scrisă în inima lor."

ION NECULCE



ISTOIRE du Mouvement Legionnaire, scrisă de Comandantul Mişcării Legionare, apare în limba franceză într'un moment în care istoria tinde să se justifice pe ea însăşi. E cunoscut cum istoria a fost totdeauna cu patimă falsificată de contemporanii care au comentat evenimentele şi nu cauzele care le-au determinat. Astăzi, mai mult ca oricând — sub pretextul unor prezumtive "mutaţii" — istoria este mutilată, supusă şi dirijată spre grave erori. Falsurile acopăr sinteza şi-ar vrea să fixeze măzluirile adevarului. Horia Sima, intervine direct din tumultul memoriei istorice pentru a restabili şi restitui istoriei documentul ca principiu de bază, ca act de implacabilă mărturie. Naţionalismul românesc, trebue văzut şi înţeles ca fenomen crescut în anploare şi viziuni originare; eşit din substanţele proprii spiritualităţii româneşti.

Naţionalismul românesc este o filozofie românească. Dela starea de instinct şi conservare biologică — etnică — s'a ajuns din etapă în etapă la descoperirea propriului nostru fond, la constiinţa originii şi a rolului pe care originea o are de îndeplinit ca structură politică şi unitate statală. Naţionalismul românesc redeşteaptă izvoarele de unitate ancestrală, vehiculează şi aplică în faptă realitaţile naţionale. Pe de altă parte, teluricul naţionalism românesc se descopere pe întreaga întindere peste care românul are o frenetică aspiraţie eugenică spre a evita orice alterare.

Lent, ca însuşi mersul lui peste proprietatea şi mosia pastorală, pe măsura ce organizarea LOCULUI delimita aria întinderilor româneşti, intelectualii se formau eşiti din mediul rural (rădăcina indoeuropeană "kwel", de unde latinul cultus-colère, adică "mişcare înprejur" — englezescul "wheel", roată — a creeat AGRI-COLA şi INCOLA: agricultură şi locuitor — CULTURA şi înlocuiau pe cei care ar fi vrut prin penetrare să ne înstrăineze ori să ne ţina, asa cum am fost, divizaţi şi rivali. Chiar şi pentru faptul de a nu atrage atenţia prădătorilor, românul a conceput la dimensiuni mari însă a construit miniatural, cu frumuseţe ascunsă şi neeclatantă, la o parte de vederile şi tentaţiile venetice. Pornind dela treapta gnoseologică, naţionalismul românesc ajunge prin cunoaşterea fondului etnic la apogee raţionale, dar şi la aplicarea sa în forma de a fi trăite politic.

Ţările din apusul Europei, adică o parte din cei care discută şi defăimează naţionalismul românesc fără să cunoască nici măcar situarea noastră geografică, s'au organizat altfel: dominând sau în inperii clădite din mozaicurile surpării. Noi, pe vatra carpatică, ne-am organizat în propria noastră fiinţă. Şi în limitele întinderii aceluiaşi ideal al masselor originii. In aşezarea dintâi, după alungarea invadatorilor asiatici, a urmat lunga perioadă a corectării, a tot ceeace fusese degradat de deluviile străine spre a se ajunge la răgazul pentru timpul gândului: Astfel, istoria muţeniei se transformă şi devine o istorie a culturii Ethosul trăit de neam în fiinţa lui organică şi spirituală.

Din însemnările de pe cărămizi, de pe candele, de pe icoane, din pomelnice ctitoreşti, de pe frontoane şi catapetezme, cronicarii realcătuesc probele şi memoria istorică a NEAMULUI ROMANESC. Pe geografia naţională ne afirmăm sângele curs veac de veac. Căci cultura românească este mai întâi de toate, istorie. Mişcarea Legionară e o consecinţa a istoriei. Corneliu Codreanu a cumulat în crezul său telurica, adânca filozofie a pământului. Căci Corneliu Codreanu era preocupat nu numai de o aplicare a unui sistem de gândire naţională, de valorile şi esenţele lui, fondatorul Mişcării Legionare era deopotrivă preocupat de substanţa şi de structura care l-a elaborat: "niciodata însă nu mi-am dat bine seama de stiinţa înnăscută a lui Codreanu, zice Grigore Manoilescu, ca într'o întâlnire a lui cu Sextil Puşcariu şi cu Lucian Blaga în casa mea.

"Au stat să discute o după amiază întreagă cele mai gingaşe probleme ale fiinţei, culturei şi spiritualităţii româneşti.

Cu cât înainta discuţia nivelul se ridica, nuanţele erau tot mai subtile, argumentele tot mai ascuţite. De la o vreme eu n'am mai îndrăznit să mă amestec. Curând a tăcut şi Puşcariu. Codreanu şi cu Blaga se urcau tot mai sus cu fiecare frază, cu fiecare întrebare, pe o spirală de gândire ce părea de fiecare dată că a atins culmea. Dar ei nu se opreau.

Ca să-i urmăreşti, ţi se cerea o încordare totală, deşi gândirea amândurora era de o claritate cu care nu eram deprins la Blaga şi de o precizie în formulare rară la amândoi. De fapt nici nu mai era o discuţie, ci o întregire reciprocă, sprijinindu-se parcă unul pe celălalt. Doar în muzică am mai intalnit această neîncetată depăşire a ceeace pare ca nu mai poate fi depăşit".

Filozofia naţionalistă ca doctrină politică nu e oarbă şi violentă asa cum s'ar vrea să se creadă. Ea e o zestre a timpului, a vieţuirii, a dezbaterilor şi legăturilor dintre fiinţa interioară şi sol. De la începuturile ei literatura, arta, gândirea românească, toate, îşi au rădăcinile în rândurile de generaţii, în acelaş grai, şi în aceeaşi glie, într'o indisolubilă unitate cu propria noastră existenţă.

Poezia lui Eminescu, întreagă, e un capitol românesc de istorie transcendentală.

Corneliu Z. Codreanu, a preluat de la înaintaşii lui naţionalismul luminat dela origini, ca VOINTA care ne-a dus la UNIREA CEA MARE, de pe malurile Nistrului până la Tisa, cu Scopul apărării ferme a României românilor. Pentru el DREPTUL, promovarea şi INTEGRAREA în treburile de STAT trebuia să ducă NATIA la împlinirea destinului sacru — creştin. "Mişcarea Legionară — spunea, Codreanu, întemeetorul ei — nu se întemeează exclusiv nici pe principuiul autorităţii şi nici pe acela al libertăţii. Ea îşi are temeliile înfipte în PRINCIPIUL DRAGOSTEI (creştine, n. n.). In el îşi au rădăcinile, atât autoritatea, cât şi libertatea."

"PENTRU LEGIONARI", "cu simţirile, credinţa, gândurile faptele şi greşelile ei", e şi rămâne în ISTORIA ROMANIEI etapa sacrificiilor de proporţii divine. Martiraj.

In continuare, la Horia Sima, în HISTOIRE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE, ideea de adevar, care duce la cunoaştere, reafirmă lucid şi clar, bazele fundamentale ale filozofiei româneşti spre înţelesul pe care îl dau doar informaţiile venite din străfundurile parentale.

Despre Mişcarea Legionară s'a scris mult, dar s'a scris adesea cu sârguinţa de a silui adevărul. I s'au atribuit crime, însă nimeni nu a cercetat sub mucegaiul închisorilor spre a descoperi zgâriate pe cărămizi numele celor schingiuiţi. S'au contat morţii, dar nimeni, niciodată, n'a zgârmat sub plafoanele de beton sub care putreazu strivite atâtea mii de trupuri tinere. Crematoriile şi-au înmulţit cenusa, şi au împuţinat o generaţie. Tot aşa, pentru apărarea fiintei naţionale, s'a petrecut în nenumărate rânduri: generatiile de autohtoni de impresionantă vechime erau împuţinate de invaziile turcilor, muscalilor, tătarilor, leşilor, etc.

Comandantul Mişcării Legionare depăşeşte istoria insultelor şi mistificărilor. Ii redă ISTORIEI prestigiul stiinţific, rigoarea critică a trăirii esenţiale, în rigorile trăirii noastre traco-getice de eugenică puritate.

Histoire du Mouvement Legionaire e plenitudinea unui document de răscruce. Horia Sima l-a înfăţişat ca pe o plenară filozofie românească. Cu toate suferinţele milenare prezente contemporan, cu şirurile de jertfe, prigoane şi speranţe. Aşa cum se cuvine să fie recunoscut în CAPITAN, fondatorul, în COMANDANT, continuatorul încărcat cu răspunderea de a naviga în timpul cel mai tulbure şi cel mai ostil.

Mişcarea Legionară e o realitate istorică. Unică. Istoria are prin ea de restabilit prestigiul timpului.

Ioan I. MIREA

ECOURI

ION BICIOLA

La 27 Noembrie 1973, Ion Biciola — Mos Nache — cum îi spuneam în ultimii ani prietenii, ne-a părăsit. O lungă şi sfâşietoare agonie, a pus capăt, treptat, treptat, rezistenţei lui morale şi fizice, parcă dârzeniei cu care vroia să trăiască până în ziua marei biruinţi în care credea cu toată fiinţa lui. Părea de necrezut ca trupul lui firav să ascundă atâta energie şi frământare românească.

Ne-am cunoscut în Octombrie 1940.

Dictatura Regelui Carol al II-lea, regele criminal, fusese sfărâmată de revoluţia legionară, la 6 Septembrie 1940 şi noul Stat Naţional Legionar, căuta să vindece, în măsura posibilităţilor pe care le avea la îndemână, dezastrele provocate în trupul Tării de politica inconştientă a vechiului regim.

Proaspăt demobilizat, uneam efortul meu cu cel al celorlalţi camarazi pentru înfăptuirea acelei Românii visată în ultimile clipe de Ion Moţa, "frumoasă şi luminoasă, ca soarele sfânt depe cer".

Venise cu alti simpatizanţi ai Legiunii, să-mi ceară organizarea lor într'un cuib de prieteni ai Mişcării, în cadrul familiei mele de cuiburi. Apartineau tuturor categoriilor sociale din acea vreme, profesori, studenţi, târgoveţi, funcţionari de stat şi particulari, negustori, muncitori, ziarişti şi cărturari de prestigiu. Le-am satisfacut dorinţa şi datorită grelelor împrejurari prin care trecea Tara, ne reuneam de două şi treiori pe săptămână.

Biciola, macedonean din Neveska, mărunţel la trup dar, iute ca argintul viu, era ziarist şi se bucura de un mare prestigiu printr e colegii lui.

Avea mult humor şi un imens bagaj de cunoştinţe în toate domeniile, literar, politic, istoric, lingvistic încât curiozitatea lui profesională, transforma partea informativa a sedinţelor noastre, în adevărate cenacluri literare, prin duelurile cu ceilalţi cărturari ai cuibului, prin întrebările şi problemele pe care le punea.

Din nefericire n'a rămas multă vreme printre noi, pentrucă Statul Român Naţional Legionar, l'a trimis ca Ataşat de Presă pe lângă Legaţia dela Madrid, condusă de camaradul Radu Ghenea.

Era o nouă punere în valoare a posibilităţilor lui profesionale şi o meritată răsplată a acţiunei lui de descoperire a contrabandei de arme pe care Rusia Sovietică o făcea, cu complicitatea guvernului carlist de atunci, îmbarcând la Constanţa în vase suedeze armele şi materialul de răsboi furnizat roşilor spanioli în perioada răsboiului civil 1936-1938, de către Cehoslovacia. Cazul celebru atunci al vasului "Lola", descoperit şi confiscat de autorităţile necorupte din portul Constanţa, în urma campaniei de presă susţinută de Biciola prin gazeta "Curentul", şi care i-a adus una dintre marile decoraţii de răsboi ale Spaniei Naţionaliste, Crucea Meritului Naval, clasa 1.ᵃ, cu distincţie albă.

A rămas la Madrid până la 21 Iunie 1941, când începând Cruciada anti-bolşevică, a cerut rechemarea şi a plecat pe front ca voluntar, vârsta scutindu-l de obligaţii militare.

Trădarea Regelui Mihai dela 23 August 1944 l'a prins în Bucureşti, unde a trăit din plin toată drama ocupaţiei sovietice şi a instaurării regimului comunist.

Anii "grei" i-a trecut fofilat ca fochist de locomotivă, străbătând Tara în toate direcţiile şi sub toate intemperiile anotimpurilor — satisfăcându-şi astfel dorinţa lui de a se informa, de a cunoaşte ce se întâmpla sub cnutul secerei şi ciocanului. In ultimii ani el pregătea acest material pentru a fi publicat.

REINCARNARE

Academia Republicei Socialiste Română, întreprinde o laborioasă acţiune de difuzare a materialului acumulat în decursul anilor în arhivele ei.

Texte, corespondenţă, note, comentarii, rămase dela înaintaşii noştrii, figuri alese ale vieţii politice sau literare a secolului trecut, sunt puse, prin tipărire, la îndemâna publicului cititor.

Lăudabilă acţiune de popularizare, care dă posibilitate cercetătorilor moderni să cunoască nepreţuitul isvor de informare, umplând în acelaş timp, un gol resimţit în bibliogrfia românească.

In cadrul acestei acţiuni, a apărut în editura Minerva în anul 1973 primul volum din studiul "GEORGE BARIT SI CONTEMPORANII SAI" — în care se publică corespondenţa primită de George Bariţ dela Aron Florian, August Treboniu Laurian şi Ioan Maiorescu.

La pagina 281 găsim scrisoarea trimisă de Ioan Maiorescu lui George Bariţ la 14 Iunie 1844, din Craiova, al cărui început îl reproducen în clişeul de maijos şi în care întreabă dacă *"Ai cetit pe Coconul Drăgan?"*

XLII — Craiova, 14 iunie 1844

Frate Bariţ,

Pe semne eşti ocupat şi tu, că nu mai scrii. Aşteptam de la tine o declaraţie, în urma scrisoarei mele către d. Vasici. De ce nu m-ai lămurit? Acum, pre cît ştiu, nu mai vorbeşte nimene de fanfaroane, s-au uitat.

Ai cetit pe *Coconul Drăgan?* [1] Ai văzut cum ne parodiază pe toţi?

Din nota 1) a responsabililor însărcinaţi cu publicarea textelor, aflăm că *"Cuconu Drăgan"* era un personagiu al timpului, atacat de Ion Heliade Rădulescu în Curierul Românesc nr. 44, pag. 175-176, anul 1844, *"un fel de bădăran boierit"* care *"scotea lapte din piatră, pupa pe rumân în bot şi-i lua din pungă tot; sau dacă nu vrea hoţul de român să-i dea, atunci... târnuit, scuturat cu părul vâlvoi ţi-l băga la obedeală, îi da fum de ardei şi lasă-l apoi..."* *patriot grozav, năbădăios, numai foc şi inimă albastră (însă numai când nu e în slujbă, ca să se ştie)"* iar când are *slujbuliţă bună, "e numai foc, plin de activitate, un diplomat iscusit; aleargă în sus în jos; când îl cauţi îl vezi cu gazete în mână, când îl cauţi se face că e zăpăcit, capul îi e cât o baniţă". "Cuconu Drăgan zice că ştie şi carte: nemţeşte, franţuzeşte, păsăreşte afară de româneşte, pentru că, când era copil, cartea românească era cartea moiţcilor."*

Nu ştim dacă între personagiul lui Heliade Radulescu şi profesorul de Marketing, Josef Constantin Drăgan, al timpurilor noastre, există vreo legătură de rudenie. S'ar putea, pentrucă atâta asemanare de caracter, nu poate rezulta decât prin filiaţiune directă. Totuşi dacă nu e, ne găsim în faţa unui caz straniu de reincarnare.



ECOURI

ION BICIOLA

Timpul de privațiuni și de groază trăit sub bunul plac al teroarei comuniste, a lăsat urme adânci în trupul lui.

Totuși când ocazia s'a ivit, cu toți anii care-i apăsau pe umeri, a găsit energia necesară, pentru a se desprinde de ceace iubise și apărase, Tara, pentru a lua calea exilului și pentru a continua lupta alături de ceilalți români pribegi, pentru a obține dreptatea și libertatea pe care Occidentul o datoreaza Neamului Românesc.

Ajuns in Spania, s'a integrat grupului legionar dela Revista CARPAȚII contribuind cu experiența lui și ironia-i incisivă, la demascarea impostorilor și lămurirea opiniei publice românești in exil.

Virtuțile Neamului, căruia se integrase ca voluntar dela 1917, in incleștarea făuririi Româniel Mari, il obsedau.

Ca ziarist, a fost tribun neostenit al cauzelor naționale și naționaliste europene ale timpului nostru, atât în paginile gazetei "Cuvântul" și mai târziu ale ziarului "Curentul".

Vârsta și decepțiile provocate de procesul de democratizare ale ultimelor bastioane naționaliste ale lumii de azi, au grabit istovirea lui interioară și au precipitat sfârșitul.

A fost un suflet de elită, cunoscător și iubitor de tot ce era românesc, care merită din plin omagiul nostru, și al cărui nume va fi rostit totdeauna cu respect.

IN LOC DE COLINDE

Cineva imi scrie cu amar: «Sunt mereu pribeag. De când mă știu. Unde și pe cine să mai aștept cu colindul?!».

Moș-Ajunul. In casă liniște. O resemnare crispată. Și tăcere... Tristeți inabil ascunse. Sau nostalgii cu neputință de mărturisit... Și dintr'o dată: «Dacă m'aș duce cu colindul, sunt sigur că mi s'ar oferi lacrimile!».

Mi-aduc aminte că pe când eram țânc, coborâse din munți la noi în câmpie, oeri cu turmele la ernat. In noaptea de colinde am luat in ceata noastră și feciorul baciului. Inota prin zăpezi alături cântând împreună urări de Crăciun, dar, spre ziuă, la despărțire, când ne-a dat multumită, a suspinat: «Ce departe mi's de vetrele satului meu!».

Cine ești tu, copile, care vei merge cu colindul și pentru mine?!

Fusese iarnă, cu troene mari și ger cumplit. Colindam prin vecini. Dam câte un ocol, apoi ne reintorceam să ne încălzim. Eram, de frig, gata să renunțăm de-a mai eși. Tata ne cearta cu asprime: «Colindători sânteți voi?!». Duceți-vă până la marginea satului. Urați și la ferestrele săracilor. Și ei vă așteapta cu luminile aprinse!...

Și ne-am dus rușinați. Pe lângă colăcei și poame, bătrâna ne-a sărutat și flacările obrajilor...

Mihail ROZALIE



REDACTIONALE

VIGNETE POSTALE ROMANIA LIBERA

Colecția completă de 183 timbre și colițe filatelice, ale celor 56 de emisiuni imprimate, pot fi cerute la Redactia Revistei.

Prețul global — redus special — 75 $ USA
Pot fi cerute și separat, pe teme filatelice:

Tema EUROPA	35 $ USA
Tema CRACIUN.	25 $ USA
Commemorative	15 $ USA

Cererea și costul in money order, sau cec, pe numele Traian Popescu, pot fi trimise la
Apartado de Correos Nr. 9283. Madrid - España
Sau: Calle Villanueva, 43, 4.° dcha. Madrid-1
España

CARPATII
REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL
APARE LUNAR
SUB INGRIJIREA UNUI COMITET DE REDACTIE
★
Redacția și Administrația:
Calle Villanueva, 43 - Teléf. 402 11 01
MADRID (España)
Correspondenta:
Apartado 9.283 - MADRID (España)
★
Abonamente:
Anual ... ... 20 $ USA
De susținere ... ... 40 $ USA
Expedierea Avion plus. 5 $ USA

EDITURA CARPATII ANUNTA

Impreso en Marsiega, S. A.—E. Jardiel Poncela, 4.—Madrid-16.—Es manuscrito.